

Héritage Dorval

Volume 18
July 2007



Centre Culturel Dorval / Dorval Cultural Centre
1967 - 2007

Société Historique de Dorval / Dorval Historical Society

LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE DORVAL

DORVAL HISTORICAL SOCIETY

2007

Volume 18

Juillet - July 2007

Pour information

Société historique de Dorval

Centre communautaire Sarto Desnoyers
1335 ch. Bord du Lac
Dorval, Québec H9S 2E5

Téléphone: (514) 633-4000

www.ville.dorval.qc.ca

Cliquer sur "Loisirs et culture"
puis sur "Société Historique"

For information

Dorval Historical Society

Sarto Desnoyers Community Centre
1335 Lakeshore Drive
Dorval, Quebec H9S 2E5

Telephone: (514) 633-4000

www.ville.dorval.qc.ca

Click on "Leisure and Culture"
then on "Historical Society"

L'équipe Héritage - The Heritage Team

Jean Allard Michel Hébert
Hélène Lane Richard Leonardo
Jean-Pierre Raymond

Collaborateurs - Collaborators

Roger Blais
Pat Fulleringer
Yolande Devlin Grant
Léo M. Israël
Marcelle Lachance
Monique Legault Rankin
Services linguistiques TACT

Dépôts légaux
Bibliothèque Nationale du Québec
Bibliothèque Nationale du Canada

ISBN 2-922807-07-X

TABLE DES MATIÈRES
TABLE OF CONTENTS

UN MOT DU PRÉSIDENT.....	4
<i>A WORD FROM THE PRESIDENT.....</i>	5
LE CENTRE CULTUREL DE DORVAL.....	7
<i>THE DORVAL CULTURAL CENTRE.....</i>	10
LA PETITE HISTOIRE DU CENTRE CULTUREL.....	12
<i>THE STORY AND HISTORY OF THE CULTURAL CENTRE.....</i>	18
FUSIONS ET DEMEMBREMENTS MUNICIPAUX AU QUÉBEC.....	24
<i>MUNICIPAL MERGERS AND DEMERGERS IN QUEBEC</i>	
<i>WHERE IT ALL STARTED.....</i>	29
MA RUE DORVAL DES ANNÉES '50.....	35
<i>MY DORVAL STREET OF THE '50s.....</i>	41
GEORGE JOSEPH DEVLIN.....	47
<i>GEORGE JOSEPH DEVLIN.....</i>	51
CHARLES MARCIL.....	54
<i>CHARLES MARCIL.....</i>	55
LES LEGAULT DIT DESLAURIERS À DORVAL.....	58
<i>THE LEGAULT DIT DESLAURIERS FAMILIES OF DORVAL...</i>	61
LA PAROISSE SAINTE-JEANNE-DE-CHANTAL.....	65
<i>THE PARISH OF SAINTE-JEANNE-DE-CHANTAL.....</i>	68
DORVAL EN 1907.....	71
<i>DORVAL IN 1907.....</i>	76

UN MOT DU PRÉSIDENT

En cette seconde année de ma contribution à la Société à titre de président, j'ai eu l'occasion de discuter avec plusieurs d'entre vous et de réfléchir aux orientations à prendre dans les activités de la Société. Jusqu'à présent, il en résulte les observations suivantes :

Le sujet que vous semblez privilégier est le patrimoine bâti. On constate cet engouement non seulement à Dorval, mais aussi dans le reste de la province. Par conséquent, nous envisageons de mettre l'accent sur ce sujet lors de la présentation des futures conférences, à raison d'une conférence par saison. J'encourage tous nos membres intéressés par le sujet à faire leurs propres recherches et à en partager le résultat avec nous via un article dans Héritage ou sous forme de présentation. Ceux qui désirent entreprendre de telles recherches devraient m'en faire part afin de me permettre de coordonner les efforts et la collaboration de tous.

Pour le reste, je n'arrive pas à saisir un consensus qui rejoindrait l'ensemble de nos membres et par conséquent, je vais continuer à sonder vos âmes afin de tenter de percevoir des pistes d'intérêt. En attendant, nous aborderons divers sujets d'histoire générale. Ainsi, il semble y avoir un certain intérêt pour les sujets suivants : la mode et les vêtements à diverses époques, la préparation des mets, les métiers, les groupes nationaux, les personnages marquants, les événements importants, les meubles, les antiquités et la généalogie. Si d'autres sujets vous viennent à l'esprit, j'aimerais beaucoup en entendre parler.

En ce qui touche le Musée de Dorval, j'ai lancé l'idée d'en faire un centre d'interprétation sur l'usage du cheval compte tenu que ce musée est physiquement situé dans une ancienne écurie, que le cheval a toujours occupé une place de choix dans le cœur des canadiens, que la présence d'une piste de course à Dorval a contribué au développement de la Cité et finalement que Kilellan, située au 1 Martin à Dorval, a été le lieu de résidence du Dr Duncan McEachran, fondateur de la première école vétérinaire du Québec et membre du Forest and Stream Club.

Je demande donc à tous nos membres de participer à ce projet en prenant note de toute histoire ou anecdote ayant trait au cheval.

Sur ce, je vous souhaite beaucoup de plaisir dans votre exploration de l'histoire.

Jean-Pierre Raymond, ing.
Président de la Société historique de Dorval

A WORD FROM THE PRESIDENT

In this second year of my contribution to the Society as President, I have had the opportunity to discuss with many of you and reflect upon the future orientations of the Society in its activities. The initial conclusions are as follows:

The topic that seems to be privileged by the membership is architectural heritage. This applies not only to our society in Dorval, but to Quebec at large. That is why we are planning to focus on the topic in future conferences, at the rate of one conference per season. If the topic is of interest to you, I encourage you to research it and share your findings with the rest of us, either via an article for Heritage or a presentation. Those of you who plan to undertake this type of research should let me know so we can coordinate everybody's efforts and collaboration.

As for the rest, I have not, up to now, been able to grasp a strong consensus between all members. I will continue my consultations with you to try and find common interests. In the meantime, we will cover various general history topics such as: fashion and dress in various eras, food preparation, the trades, national groups, significant personalities, important events, furniture, antiques and genealogy. If anything else comes to mind, please share it with me.

As for the Dorval Museum, I have made the suggestion to turn it into a Horse Interpretation Center. This seems especially appropriate considering that the Museum is located in what used to be horse stables, that the horse has always had pride of place in the hearts of the Canadians, that a racetrack played a significant role in the development of the City of Dorval and finally that Kilellan, located at 1 Martin in Dorval, was the residence of Dr Duncan McEachran, founder of the first veterinary school in Quebec and member of the Forest and Stream Club. I am asking all of our members to contribute any stories about horses. In addition, please keep an eye out for horse-related items that should be acquired by the Museum.

On these words, I wish you fun and enjoyment in your exploration of history.

Jean-Pierre Raymond, Eng.
President, Dorval Historical Society

LE CENTRE CULTUREL A 40 ANS

Depuis l'ouverture de la première bibliothèque en 1953 et la création du premier Conseil d'Art en 1964, les citoyens ont démontré un très grand intérêt à l'art et aux loisirs.

Depuis l'inauguration de l'édifice actuel en 1967, la Bibliothèque et le Centre culturel ont pour but de servir la population en lui procurant les ressources et le matériel nécessaires à ses besoins tant au niveau de l'information, de l'éducation, de la culture et des loisirs.

À l'occasion du 40ème anniversaire du Centre culturel, le Conseil municipal tient à offrir ses meilleurs voeux à toutes celles et ceux qui se sont succédés et qui ont contribué à sa croissance et à son développement durant toutes ces années.

Sincères félicitations
Le Conseil municipal de Dorval

THE CULTURAL CENTRE IS 40 YEARS OLD

Since the opening of the first library in 1953 and the creation of the first Art Council in 1964, the citizens have shown a great interest in arts and culture.

Since the inauguration of the present building erected 1967, the main goal of the Library and the Cultural Centre is to support the population by providing it with the necessary resources and material, whether it be in the field of information, education or leisure and culture.

On the occasion of the 40th Anniversary of the Cultural Centre, the Municipal Council extends its best wishes to everyone who has been involved and contributed to its growth and development during all these years.

Congratulations
The Dorval Municipal Council

LE CENTRE CULTUREL DE DORVAL

Le 13 février 1963 la **Corporation du Centenaire de Dorval** était constituée par lettres patentes dans le but de susciter l'intérêt du public à la préparation et à la célébration du centième anniversaire de la Confédération et du tricentenaire de la fondation de Dorval en 1967.

La Corporation était responsable de la construction d'un édifice de 11,000 pieds carrés, comprenant une bibliothèque et un centre d'art et d'artisanat. Avec la participation de l'architecte François Branko Paskulin elle devait choisir le contracteur général parmi les soumissionnaires invités, les professionnels et autres membres des corps de métiers impliqués dans l'exécution de ce projet.

Elle obtint les fonds nécessaires à cette réalisation grâce aux subventions des autorités fédérale et provinciale pour un montant de 80,000 \$, à la généreuse participation des citoyens lors d'une souscription publique qui rapporta 84,000 \$ et une contribution de 240,000 \$ de la cité de Dorval.

Accompagnée d'organismes communautaires tel que le **Conseil des arts de Dorval**, la Corporation organisa au cours des années des échanges de visites entre les villes jumelles Oakville et Dorval, des visites de maisons ancestrales de Dorval, un Bal du centenaire, et plusieurs autres activités pour souligner cet évènement.

Le 18 novembre 1967, le **Centre culturel de Dorval** était inauguré en présence de l'Honorable Judy LaMarsh, M.P. et Secrétaire d'État; M. Simon-Pierre Rainville, C.A., Directeur du Service du centenaire de la Confédération de la province de Québec; M. W. Graham Crowley, président de la Corporation du Centenaire de Dorval et M. Sarto Desnoyers, maire de Dorval, invités d'honneur.

Face à l'immense popularité de notre bibliothèque et au succès constant des autres activités du Centre culturel, la cité de Dorval inaugurait une nouvelle aile de la bibliothèque les 20 et 21 janvier 1996, après neuf mois de travaux d'agrandissement.

La superficie totale du Centre culturel est maintenant de 22,000 pieds carrés et la bibliothèque contient 80,000 livres, des milliers de revues, disques et documents audio-visuels ainsi que l'accès à l'internet.

Jean Allard



Graham Crowley, président de la Corporation du centenaire de Dorval, et le maire Sarto Desnoyers étudient la maquette du Centre Culturel inauguré en 1967.

Graham Crowley, chairman of the Dorval Centennial Corporation, and Mayor Sarto Desnoyers look over the model of the Cultural Centre inaugurated in 1967.

THE DORVAL CULTURAL CENTRE

The **Dorval Centennial Corporation** was incorporated on February 13, 1963, to promote the interest of the population in the preparation and in appropriate celebrations of the 100th anniversary of the Confederation in 1967, which coincided with the 300th anniversary of the beginnings of Dorval.

The Corporation was to provide for the construction of an 11,000 square feet building to incorporate a Library and Arts and Crafts centre. In conjunction with architect F. Branko Paskulin, it was to select the general contractor among the tendering parties and the professionals and members of the numerous trades involved in the execution of the project.

The funds required for its realisation were obtained through subsidies from the federal and provincial authorities in the amount of \$80,000, the generous contribution of \$84,000 by the citizens, following a public subscription campaign, and the contribution of \$240,000 by the city of Dorval.

With the collaboration of local organisations such as the "Conseil des arts de Dorval", the Corporation organised visits between the twin cities of Oakville and Dorval, visits of heritage houses of Dorval, a Centenary Ball, and many other activities.

The **Dorval Cultural Centre** was inaugurated on November 18, 1967, in the presence of the Honourable Judy LaMarsh, M.P., Secretary of State; Mr. Simon-Pierre Rainville, C.A., Director of the "Service du centenaire de la Confédération de la province de Québec"; Mr. W. Graham Crowley, chairman of the Dorval Centennial Corporation and Mr. Sarto Desnoyers, Mayor of Dorval.

Because of the great popularity of our library and the undeniable success of the other activities of the Cultural Centre, the city of Dorval inaugurated a new wing of the library on January 20 and 21 1996, after expansion work lasting nine months. The total area of the building is now 22,000 square feet and the library contains 80,000 books, thousands of magazines, discs, audio-visual documents and access to the Internet.

Jean Allard

LA PETITE HISTOIRE DU CENTRE CULTUREL

Roger Blais, O.C., C.Q.

La petite histoire du Centre Culturel concerne aussi celle de la bibliothèque, les deux institutions font partie d'un édifice unique.

Ma première visite à Dorval remonte à 1942, alors que les officiers cadets dont je fais partie viennent donner une démonstration militaire quelque part près de la route qui mène à l'Aéroport International de Montréal inauguré le 1er septembre 1941.

Mon employeur à Ottawa, l'Office National du Film, déménage à Montréal en 1955. Je cherche un logis, préférablement dans la banlieue, et je ne trouve rien de mieux que Dorval pour ma famille. Évidemment il faut placer les enfants à l'école et repérer des endroits où ils peuvent jouer avec les copains. Des démarches avec des voisins nous obligent à faire des pressions auprès de la municipalité, car les parcs d'amusements sont rares. On rencontre par hasard dans nos interventions une femme énergique, Madame Hazel Ballantyne qui nous épaula et finalement nous obtient un parc qui porte maintenant son nom. De plus on nous promet une piscine pour plus tard.

John Pratt, maire de Dorval de 1955 à 1964, avait fait des études en architecture, mais ne professait pas. La sympathie qui régnait entre nous découlait de notre intérêt commun pour les Beaux-Arts.

Il manifestait son enthousiasme en faisant visiter l'Oratoire St-Joseph aux étrangers, visiteurs de passage. Là! Il fallait le voir démontrer son savoir architectural d'une façon émérite. Il aimait aussi participer à certaines parades, accompagné de quelques citoyens, sur la rue Sherbrooke à Montréal. En dehors de ces démonstrations artistiques il ne se passait qu'une vie paisible. La vie sociale existait entre les voisins immédiats, sans plus.

Un jour, grâce à son titre de maire, il organisa avec Air Canada un survol au-dessus de la ville de Montréal et de Dorval avec une bonne vingtaine citoyens à bord.

C'est lui qui jumela Dorval et Oakville sise au bord du lac Ontario, une alliance qui existe toujours.

Dorval avait deux grands clubs de golf

Le **Royal Montreal Golf Club** quitta la municipalité en 1957 pour s'installer à l'Île Bizard. N'étant pas admis dans ce club, un groupe de golfeurs juifs avaient fondé leur propre club: le **Elm Ridge Country Club** qui, lui aussi, déménagea à l'Île Bizard vers 1960.

En 1964 le maire Sarto Desnoyers succéda à John Pratt pour demeurer en poste jusqu'en 1982.

Les artistes de Dorval

On découvrira beaucoup d'artistes à Dorval : la famille Masella dont de nombreux membres font partie de l'orchestre symphonique de Montréal, le trompettiste Jacques LeComte, l'artiste sculpteure bien connue au pays, Sylvia Daoust et la critique littéraire Jacqueline Theocharidès. Bref, non seulement des artistes, mais des artisans, écrivains, décorateurs, graphistes, danseurs, musiciens, comédiens sont aussi reconnus.

Les artistes locaux mettent un certain temps à se regrouper dans les années 1964-65 mais ils sont plus actifs vers 1966.

Dès les premières réunions nous rencontrons : Norma Spector, Soeur Eugénie, Stella Charters, Hélène Berg, Mme Coates, Mme Dori Thompson, Jacques LeComte, W.G. McGruther, Jacques Racine, J.H. Simpkins, Ron Simpkins, Jacques de Villemure qui représente la ville de Dorval et Me John Fetherstonhaugh qui rédige notre charte.

Les réunions se font quelques fois par mois à différents endroits tantôt dans une salle de l'église la Présentation, parfois à l'édifice des Travaux Publics, surtout dans les foyers des membres, à tour de rôle.

On définit la tâche de chacun au fur et à mesure que le comité du conseil des arts s'affirme. Sylvia Daoust représente les Beaux-Arts, Jacqueline Theocharidès la Littérature, Géraldine Savard la Danse, Louise Blais l'Artisanat, Jacques Racine les Arts Graphiques, G. Millisor l'Art dramatique, Jacques LeComte la Musique, Laurent Labrosse l'Art décoratif; je m'occuperai du Cinéma et de la Photographie.

Notre mandat est de servir bénévolement la population de Dorval en aidant les artistes et les amis des arts (adultes et enfants) à se manifester.

Fêtes du Centenaires

Parallèlement, un comité des **Fêtes du Centenaire** finit par faire surface et la ville de Dorval lui accorde un budget alors qu'elle ne nous accorde aucun fonds pour régler nos dépenses courantes. Après avoir obtenu les plans de l'architecte F. Branko Paskulin que nous rencontrons, on nous apprend que les locaux prévus sont conçus principalement pour l'usage des enfants et non pour les adultes. L'architecte reconnaît que des changements s'imposent et nous nous empressons de donner notre opinion à la municipalité, ce qui crée des tensions, mais en insistant sur le bien-fondé de nos revendications la situation se corrigera finalement.

On apprendra plus tard qu'il était dans l'esprit du maire Desnoyers et son conseil d'aménager l'ancien pavillon des membres du club de golf Elm Ridge pour les besoins artistiques et culturels de la ville. Il deviendra le **Centre Communautaire Sarto Desnoyers**, inauguré le 21 décembre 1973.

Manifestations culturelles

Entre-temps nous organisons des expositions ici et là dans la municipalité : une pièce théâtrale, à la salle paroissiale de la Présentation et à l'école Jean XXIII, une autre pièce en anglais à Strathmore.

Jacques Le Comte organise un concert de six trompettistes et sa fille Louise Le Comte un concert de petites flûtistes, Jacqueline Theocharidès rencontre Germaine Racine plusieurs fois au cours de l'année. Elle l'aide à figurer son histoire de Dorval. Une exposition de sculptures et d'oeuvres d'art, avec la participation du « Lakeshore Painters », des chœurs de chants, des pièces classiques et folkloriques et de la danse avec le concours de Ludmilla Chiriaeff font partie de nos activités.

Bal costumé

La Chambre de Commerce se joint à nous pour organiser un bal costumé de l'époque du début de Dorval, avec la participation du Maire Desnoyers et de ses invités à l'occasion du centenaire, avec la musique De CIO Royal Canadian Hussar. L'Office National du Film fournit des films au besoin. (Voilà brièvement un soupçon de nos activités).

L'Expo-67

Depuis 1964 je travaille comme Directeur coordonnateur de l'audiovisuel à l'Expo-67 et quand vient l'ouverture officielle du centre culturel de Dorval, notre Conseil des arts n'est pas invité. Mais au cours de l'année le maire m'invite à sa résidence, il m'offre une coupe de champagne et m'explique l'oubli de nous avoir inscrit au tableau du Centre culturel. En retour il m'offre une plaque de **citoyen d'honneur de la ville**.

Notre Conseil des Arts de Dorval a toujours travaillé pour les artistes et les arts en général, sans jamais aller chercher la gloire, mais pour l'art seulement et pour les citoyens de notre ville.

En conclusion

Quelle que fût la participation, d'un groupe ou l'autre, ce qui importe, en l'occurrence, c'est l'obtention d'un Centre culturel doté d'une bibliothèque municipale de qualité, qui désormais offre à la communauté un service impeccable, grâce à une excellente direction et un personnel à toute épreuve.

LE CONSEIL DES ARTS DE DORVAL



Assis - (de gauche à droite)

Laurent Labrosse, Jacques Racine, Roger Blais, G. Millisor, Jacqueline Theocharidès

Debout -

Jacques LeComte, Sylvia Daoust, Géraldine Savard, Louise Blais

THE STORY AND HISTORY OF THE CULTURAL CENTRE

Roger Blais, O.C., C.Q.

The story of the Cultural Centre is also that of the Library, with which it shares a building.

My first time in Dorval goes back to 1942, when the Junior Officers Corps, of which I was part, gave a military demonstration somewhere along the road to the Montreal International Airport, which was inaugurated on September 1 1941.

In 1955, my employer, the National Film Board of Canada, relocated from Ottawa to Montreal and I had to find accommodation for my family, preferably in the suburbs. Where better than Dorval ? We had to find a school for the kids and places where they could play with their friends. Since parks with play areas were few and far between, with some of my neighbours, we made representations to the municipality. In that process, we happened to meet Mrs. Hazel Ballantyne, a dynamic lady who backed us up and eventually got us a park, which still bears her name. And we were promised a pool for later on.

John Pratt, the mayor of Dorval from 1955 to 1964, had studied Architecture, even though he did not practice, and the friendly feelings that existed between us stemmed from our common interest in the Fine Arts.

He displayed his enthusiasm by taking visitors from abroad to the St-Joseph Oratory, where he displayed his dazzling knowledge of architecture. He also loved to take part, along with a number of citizens, in some of the parades that took place on Sherbrooke Street in Montréal. Outside these artistic manifestations, life in Dorval was quiet. The social life was mainly among close neighbours.

Thanks to his position, Mayor Pratt once organized with Air Canada a flight over Montreal and Dorval, along with some twenty citizens.

He was the one who established the link between Dorval and its sister city, Oakville, located on the shores of Lake Ontario, an alliance that endures to this day.

Dorval then had two great golf clubs.

The **Royal Montreal Golf Club** left Dorval for Ile Bizard in 1957 and the **Elm Ridge Country Club**, founded by a group of Jewish golfers who were not admitted to the Royal Montreal, also left for Ile Bizard in the 1960s.

Mayor Sarto Desnoyers replaced John Pratt in 1964 and remained mayor until 1982.

The artists of Dorval

Dorval had many artists: the Masella family, most of whom were members of the Montreal Symphony Orchestra, Jacques LeComte a trumpet player, Sylvia Daoust a renowned sculptor, and Jacqueline Theocharidès, a literary critic. Well known artisans, writers, decorators, graphic artists, dancers, musicians and comedians were also Dorval residents.

Local artists sometimes got together in 1964-65, but were more active by 1966. From the very beginning, we met: Norma Spector, Sister Eugénie, Stella Charters, Hélène Berg, Mrs. Coates, Mrs. Dori Thompson, Jacques LeComte, W.G. McGruther, Jacques Racine, J.H. Simpkins, Ron Simpkins, Jacques de Villemure, who represented the City of Dorval, and Me John Fetherstonhaugh, who drew up our charter.

The meetings took place several times a month, in various places: sometimes in a room at La Présentation Church, sometimes at the Public Works building, most often at one of the members' home.

As the committee of the Council of the Arts came into its own, everybody's task became better defined: Sylvia Daoust represented Fine Arts, Jacqueline Theocharidès Literature, Géraldine Savard Dance, Louise Blais Handicraft, Jacques Racine Graphic Arts, G. Millisor Drama, Jacques LeComte Music, Laurent Labrosse Decorating Arts and I took care of Cinema and Photography.

Our mandate was to serve the population of Dorval, on a volunteer basis, by helping the artists and friends of the arts, young and old, express themselves.

Centenary celebrations

At the same time, the Dorval Centennial Corporation emerged. The City of Dorval granted it a budget even though we got no money, even for our expenses. We met with the architect, F. Branko Paskulin, and when reviewing his plans we discovered that the proposed rooms were mainly designed for children, not adults. The architect agreed that changes had to be made, and we shared our concerns with the municipality, which caused tensions. We stood our ground and eventually the situation was resolved.

We later learned that it was the intention of the Mayor and his Council to convert the former Elm Ridge Clubhouse to a centre that would meet the artistic and cultural needs of the citizens of Dorval. It became the Sarto Desnoyers Community Centre, inaugurated on December 21, 1973.

Cultural events

In the meantime, we put on events here and there throughout the municipality: a play at La Présentation parish hall and at John XXIII school, another one, in English, in Strathmore.

Jacques Le Comte organized a concert with six trumpet players, and his daughter, Louise LeComte, a concert for young flutists. Jacqueline Theocharidès met with Germaine Racine throughout the year to help her with her History of Dorval. We had an exhibition of sculpture and art works in conjunction with the "Lakeshore Painters", choir recitals, classical and folk music, and dance groups with the help of Ludmilla Chiriaeff.

Costume Ball

On the occasion of the centennial celebrations, the Chamber of Commerce joined us in organizing a Costume Ball recalling the beginnings of the City of Dorval, with the presence of Mayor Desnoyers and his guests. Music was provided by CIO Royal Canadian Hussars and the National Film Board provided movies as needed. (This is a brief summary of our activities).

Since 1964, I was Audio visual Director and Coordinator for **Expo 67** and yet on the grand opening of the Dorval Cultural Centre, our Arts Council was not even invited. However, later in the year the mayor invited me to his home and, after offering me a glass of champagne, he told me that it was a mistake that our name was not inscribed on the commemorative plate at the Cultural Centre. Instead he presented me with a plaque naming me **Honorary Citizen of the City of Dorval**.

Our Dorval Arts Council has always worked for the arts and the artists, without looking for kudos. Regardless of the participation of one group or another, what counts is that we now have a Cultural Centre with a top quality municipal library, offering superb service to the community with its excellent management and staff.



Souvenirs du Dorval d'antan - Memories of Old Dorval

De gauche à droite - From left to right:

Jean Cardinal, Ann Lachance, Dick Nieuwendijk, Robert Connolly, Irene Peterkin



Memories of old Dorval

Among the guests in old fashioned costumes attending the dance of the Dorval Chamber of Commerce were (left to right) JOAN PICARD, ROGER ROWE, ROBERT VIBERG, STEPHANIE WHITE, HENRY PICARD, COLLEN RATTIE, RON TOWNSEND, PEARL TOWNSEND, GERMAINE RACINE and CECILE BOUTHILLIER. The gala event was held Friday evening (May 30, 1967) at the Dorval Community Centre.

FUSIONS ET DÉMEMBREMENTS MUNICIPAUX AU QUÉBEC

Nous vivons aujourd'hui un débat qui ébranle toute la communauté sur le démembrement de la grande Ville de Montréal et la création du Conseil d'agglomération. Cependant, ce ne sont là que les péripéties les plus récentes d'un problème de longue date. En effet, il faut remonter au temps de la province du Canada en Nouvelle-France pour en découvrir les racines. Avant que le Canada ne soit cédé par Louis XV, roi de France et de Navarre, à Georges III, roi de Grande-Bretagne, de France et d'Irlande, le Canada était régi par la loi française connue sous le nom de Coutume de Paris.

Le territoire était divisé en seigneuries, dirigées par un seigneur qui était l'équivalent d'un maire, et trois gouvernements, ceux de Québec, de Trois-Rivières et de Montréal, villes dirigées par un gouverneur qui, lui aussi, correspondait à un maire. Lors de la capitulation de Québec en 1759, puis de Montréal en 1760, les conditions de capitulation consenties par le nouveau roi garantissaient les droits de propriété de tous les nouveaux sujets, mais sans élaborer sur la façon d'assurer ces droits. En 1763, la proclamation royale vint confirmer ce statut, encore une fois sans préciser la façon dont ces droits allaient pouvoir s'exercer mais en imposant la loi anglaise. Or cette dernière n'a aucune disposition au sujet des seigneuries, concept purement français. Dans les faits, le gouverneur Murray et son successeur Carleton continuèrent d'appliquer la Coutume de Paris pour ce qui est des droits de propriété, même s'il leur semblait étrange que les censitaires puissent préférer demeurer sous l'autorité d'un seigneur. Pour les gouverneurs, l'essentiel était d'éviter de s'aliéner les nouveaux sujets de sa Majesté, surtout au vu des événements qui se préparaient au sud, dans les anciennes colonies anglaises d'Amérique, qu'ils imputaient à un trop libre exercice de la démocratie.

L'un des seigneurs canadiens les plus actifs de l'époque était Michel Chartier, sieur de Lotbinière, ex-ingénieur chef du Roy pour la défense de la frontière sud du Canada, concepteur du fort de Carillon (aujourd'hui Fort

¹ Avec mes remerciements à Jean-Paul LADOUCEUR, auteur de *L'avènement du régime municipal dans le Bas-Canada et dans le comté de Deux-Montagnes - 1840-1855*. Revue HISTOIRE QUÉBEC, volume 11, numéro 3, pages 10 à 18. 2006

Ticonderoga dans l'état de New-York) et du fort de l'Île-au-Noix (aujourd'hui Fort Lennox) et aide de camp du gouverneur le Marquis de Vaudreuil lors de la bataille de Québec. Après la capitulation, de Lotbinière séjourna en France, où il acheta Vaudreuil (moitié de Vaudreuil-Rigaud), Rigaud (l'autre moitié de Vaudreuil-Rigaud et Nouvelle-Beauce), Beauharnois (Villechauve) et Hocquart (Hocquart). Il ajouta ainsi cinq nouvelles seigneuries à celles de Lotbinière, qui lui venait de son père, et d'Allainville, qui lui avait été concédée suite à la victoire de Carillon. Puis à la fin de la guerre de 7 ans, avant de revenir au Canada, il passa par Londres pour s'assurer que ses droits de propriété allaient bien être reconnus par le nouveau souverain et pour lui offrir ses services.

On distingue dans le système féodal français, deux sortes de terres, donc deux sortes de revenus : d'une part, le domaine proche ou « réserve seigneuriale », mis en valeur par le seigneur lui-même ; d'autre part, le domaine utile ou « mouvance », cultivé par des tenanciers qui tenaient leurs terres en censive. Ces censitaires devaient à leur seigneur des charges spécifiques soit périodiques comme le cens, les rentes et le champart, soit casuelles comme les redevances perçues lors des mutations par vente ou héritage, ce qui s'apparente à la taxe actuelle dite de « bienvenue ». Les droits seigneuriaux de pêche, de chasse, de ban, les corvées personnelles ou réelles complétaient les ressources du seigneur. Le cens, particulièrement faible, servait surtout à indiquer le statut juridique de la tenure ; les rentes constituaient une véritable source de revenus, mais, à la fin du régime français, le seigneur ne pouvait en aucune façon en augmenter le taux. Les paysans remplaçaient souvent la corvée (le travail de col bleu) par un faible versement en argent et les seigneurs avaient de la difficulté à percevoir les droits d'usage des communaux, de chasse et de pêche, qui n'étaient d'ailleurs pas très élevés. Les banalités (surtout celles du moulin qui obligeaient le tenancier à moudre son blé au moulin domanial) pouvaient être une source appréciable de revenus. Enfin, le droit de lods et ventes laissait au seigneur le douzième du montant de la vente d'une roture effectuée en dehors de la ligne de succession directe. ²

² Sylvette NICOLINI-MASCHINO : *Michel Chartier de Lotbinière : l'action et la pensée d'un canadien du 18^e siècle*. Thèse de doctorat - Université de Montréal. 1978

Lorsque de Lotbinière apprend que des colons anglais s'établissent sur ses seigneuries de Hocquart et Allainville situées le long du lac Champlain et que le gouvernement de New-York semble impuissant à résoudre le problème, il prend en 1772 la décision d'aller à Londres faire des représentations auprès du Board of Trade. C'est l'époque où le parlement britannique étudie l'Acte de Québec et il est invité par le comité d'étude à se faire entendre. Selon les témoins de l'époque, ce sont ses arguments qui sauront le mieux convaincre de la nécessité d'incorporer dans l'Acte la loi française dite Coutume de Paris, la langue française, et la religion catholique.

Ses arguments sont les suivants. Premièrement, le droit de propriété des nouveaux sujets est garanti par les conditions de capitulation de Québec et de Montréal. Or ce droit est essentiellement le système seigneurial, qui n'existe pas dans la loi anglaise. Pour pouvoir le garantir, l'on doit donc conserver la loi française. En second lieu, il estime cruel d'assujettir les nouveaux sujets à des lois qu'ils ne comprennent pas. Comme les lois sont écrites en français et que la très vaste majorité des nouveaux sujets ne parle que le français, il lui semble donc préférable pour la bonne marche du pays de conserver la langue française. Et finalement, certains des droits et privilèges des nouveaux sujets viennent des lois de l'Église. Le système religieux doit donc lui aussi être conservé.

C'est ainsi que de Lotbinière se trouve à soutenir la position de Guy Carleton sur ce point alors qu'ils seront en opposition farouche sur la question d'un gouvernement représentatif, ce qui entraînera le retour de monsieur de Lotbinière en France où il sera choisi pour faire ambassade auprès du congrès américain à Boston, au moment même où son fils y arrivera comme prisonnier à titre de capitaine dans l'armée britannique.

Avec l'adoption de l'Acte de Québec, les Britanniques créent une situation où la base de la gestion commune est la seigneurie et sa paroisse. Ce système présente certes l'avantage d'être connu des habitants. Cependant, il comporte de sérieuses lacunes sur l'administration du territoire, à savoir l'amélioration des routes, des ponts, des fossés, des clôtures, etc. Ces tâches relèvent du seigneur, qui réalise ces travaux à l'aide des corvées. Or, la corvée est l'exigence du système seigneurial sans nul doute la plus détestée et les habitants ont plus d'un tour pour y échapper. Ainsi, dans son rapport sur les troubles de

1837, Lord Durham déplorait la mauvaise administration du pays imputable à l'absence totale d'institutions municipales qui donneraient au peuple un certain droit de parole sur ses affaires régionales. Il venait ainsi de donner raison à de Lotbinière. Lord Durham recommanda au gouvernement provisoire de la colonie de créer des municipalités. L'établissement d'un régime municipal dans le Bas-Canada fut laborieux, nécessitant l'adoption de quatre lois.

La première, en 1840, crée 22 districts municipaux, - qui en deviendront par la suite 24 -, où devaient siéger des représentants de chaque paroisse de plus de 300 âmes. Même si elle permettait au peuple de contrôler ses affaires locales, cette loi fut l'objet d'une vive opposition car, entre autres, l'idée d'avoir à payer des taxes faisait peur à tous. De plus les distances à parcourir étaient beaucoup trop grandes. Cette opposition se manifesta par une force d'inertie qui consistait à ne rien faire. Personne ne se présentait pour occuper les postes de représentant des paroisses. Le Haut-Canada vivra des difficultés semblables.

La seconde, préparée par Louis-Joseph Papineau, connut plus de succès car elle se fondait principalement sur les paroisses de plus de 300 habitants et les cantons. Ainsi furent créés 347 municipalités, une ville (Trois-Rivières) et neuf villages. Cependant cette loi contenait une clause qui limitait sa durée à 2 ans.

En 1847, une troisième loi est adoptée. Cette fois c'est le comté qui est choisi comme base territoriale de la municipalité. Il y en avait 36 au Bas-Canada mais certains comtés trop grands furent scindés en deux et même en trois, formant ainsi un total de 46 municipalités. Cette loi subit le même sort que la première, ce qui conduisit Louis-Hippolyte Lafontaine à proposer une organisation double, en paroisses et comtés, qui sera adoptée en 1855 et qui demeure encore aujourd'hui la base de notre système municipal.

C'est en vertu de cette organisation que la Cité de Dorval sera créée, lorsque l'archevêque de Montréal démemblera la paroisse des Saint-Anges de Lachine pour former la nouvelle paroisse de La Présentation. Il est ironique de penser que le récent démembrement de la Ville de Montréal nous ramène à une situation créée par la décision de l'archevêque catholique de Montréal.

Jean-Pierre RAYMOND

MUNICIPAL MERGERS AND DEMERGERS IN QUEBEC: WHERE IT ALL STARTED¹

Translator's note: this article touches on topics related to old French law, often without an English equivalent. In addition, some of the terms have fallen out of use and are unfamiliar to the modern reader. Where needed, we have added a word of explanation. We hope it helps you enjoy the reading.

We are currently faced with a debate that has rippled through our entire community, regarding the demerger of Montreal and the creation of the Agglomeration Council. This is only the latest manifestation of a long-existing situation, the roots of which go back to the very beginnings of the province of Canada within New France. Before Louis XV, King of France and Navarre, ceded Canada to Georges III, King of Great Britain, France and Ireland, Canada was under the French law known as Coutume de Paris (*Paris Custom*).

The territory was divided into "seigneuries" (*seigniories*), led by a lord who was in essence a mayor, as well as three governments, in Quebec City, Trois-Rivières and Montreal, cities which were led by governors, who were also the equivalent of a mayor. At the time of Quebec's capitulation in 1759, and Montreal's in 1760, the conditions granted by the new King guaranteed the property rights of all his new subjects, but remained silent on the way said rights would be preserved. In 1763, the King confirmed said status by royal proclamation, but again, no specific details were given on how the rights could be exercised. English law was imposed, and it had no provisions regarding seigniories, which were a purely French concept. In everyday life, Governors Murray and then Carleton continued to apply the Coutume de Paris when it came to property rights, even though they found it strange that the copyholders (*tenants*) would rather remain under the authority of a lord. From the point of view of the Governors, the most important thing was to avoid alienating His Majesty's new subjects, especially considering the events then brewing in the old American colonies to the South, which they ascribed to an excess of freedom in the exercise of democracy.

¹ My thanks go to Jean-Paul LADOUCEUR, author of *L'avènement du régime municipal dans le Bas-Canada et dans le comté de Deux-Montagnes - 1840-1855*. HISTOIRE QUÉBEC Magazine, Volume 11, Number 3, pages 10 to 18. 2006

One of the most active Canadian seigneurs of the time was Michel Chartier, sieur de Lotbinière, previously the King's chief engineer for the defence of Canada's Southern border, designer of Fort Carillon (the current Fort Ticonderoga in New York State) and of Fort de l'Île-au-Noix (now Fort Lennox), as well as aide-de-camp to Governor the Marquis de Vaudreuil at the Battle of Quebec. Following the capitulation, de Lotbinière went to France, where he purchased Vaudreuil (half of Vaudreuil-Rigaud), Rigaud (the other half of Vaudreuil-Rigaud and New Beauce), Beauharnois (Villechauve) and Hocquart (Hocquart), thus adding five new seignories to the seigneuries de Lotbinière, that he had inherited from his father, and d'Allainville, granted to him following the victory at Carillon. After the end of the French and Indian War, on his way back to Canada, de Lotbinière went to London to make sure his property rights were going to be recognized by the new King, and to offer his services.

The French feudal system distinguishes two types of real estate, and so two types of revenue streams: first the near lands, the "réserve seigneuriale", operated directly by the "seigneur"; second, the far lands, the "domaine utile" or "mouvance", tilled by tenants who held their land subject to quitrent. These copyholders owed the lord ongoing fees such as cense and rents, "champart" (*a percentage of the yearly crop*), as well as one-time fees such as those paid on estate transfers by succession or by sale, not dissimilar to our current "welcome tax". The lord's fishing and hunting rights, along with the corvées (*compulsory unpaid labor*), both real and personal, made up the rest of his income. The cense, quite modest, was not much more than a way to indicate the legal status of the land tenure. The rents represented a real source of income; however, by the end of the French regime, the "seigneur" could no longer increase their rate. The tenants often got out of the corvée (manual labor) by paying a cash amount, which remained quite low; in addition, the lords had a difficult time collecting user fees on the commons, fishing and hunting, fees which at any rate did not amount to much. The banal rights (especially the banal-mill right, which compelled the tenants to grind their wheat at the lord's mill) could provide a significant source of income. Finally the right of "lods et ventes" gave the "seigneur" one-twelfth of the sale of any tenure outside the direct line of succession.²

² Sylvette NICOLINI-MASCHINO: *Michel Chartier de Lotbinière : l'action et la pensée d'un canadien du 18^e siècle*. Ph. D. dissertation - University of Montreal. 1978

When de Lotbinière hears that British colonists are settling on his Hocquart and Allainville seigniories on the shores of Lake Champlain and that the government of New York seems unable to address the situation, he decides, in 1772, to go to London and make representations to the Board of Trade. The British Parliament is then reviewing the Acte de Québec, and de Lotbinière is invited to present his point of view to the reviewing committee. According to the witnesses of the time, his input will be instrumental in the decision to include in the Act the French law known as Coutume de Paris, the French language and the Catholic religion. The case he presents is based on the following points.

First of all, the property rights of the new subjects are guaranteed by the Quebec and Montreal capitulation conditions. Said rights are in essence the seignior system, which is not part of British law. Therefore, in order to guarantee said rights, French law must remain in force. Secondly, he considers it cruel and unusual punishment to impose upon the new subjects laws they do not understand. Since the laws are written in French and the vast majority of the subjects only speak French, he posits that it would be in the best interest of the country to keep the French language. Finally, some of the rights and privileges to which the new subjects are entitled come from the laws of the Church. The religious system must therefore remain in place.

And that is how de Lotbinière ends up supporting Guy Carleton's position on this topic, while they will be on opposite sides of the issue when it comes to representative government, which ends up in de Lotbinière returning to France, where he will be named ambassador to the American Congress in Boston at the very moment his son arrives in Boston as a prisoner of war, after fighting as a captain in the British army.

By adopting l'Acte de Québec, the British create a situation where the basis for common administration is the seignior and its parish. This system is familiar to the "habitants". However, it has serious weaknesses when it comes to the management of the territory, i.e. the improvement of roads, bridges, ditches, fences and such. The seigneur is responsible for these tasks, for which he uses the

corvées. The corvée happens to be the most wholeheartedly detested aspect of the seigniorial system, and the "habitants" have devised many ingenious ways to avoid it. In his report on the troubles of 1837, Lord Durham deplores the poor administration of the country, due to a total lack of municipal institutions that would give people a say on their regional affairs. In saying so, Lord Durham has just proved de Lotbinière right. He recommends to the colony's provisional government the creation of municipalities. Establishing a municipal system in Lower Canada will not be an easy task, requiring four different Bills in all.

The first one, in 1840, created 22 municipal districts, which would eventually become 24, where sat representatives of any parish of over 300 people. Even though it gave people control over local affairs, this law was strongly opposed, as the idea of paying taxes felt quite scary. In addition, distances within each municipality were way too long. The end result was complete inertia: nobody ran for the positions of parish representatives. Upper Canada would face similar problems.

The second Bill, prepared by Louis-Joseph Papineau, was more successful, as it was based mostly on parishes of over 300 people and townships. It created 347 municipalities, one city (Trois-Rivières) and nine villages. But this Bill had a sunset clause that limited it to two years.

A third Bill passed in 1847. This time, the county was the territorial unit for municipalities. Lower Canada had 36 counties, some of which, too large, were broken down into two or even three, ending up with a total of 46 municipalities. This Bill suffered the same fate as the first one, leading Louis-Hippolyte Lafontaine to suggest a two-tiered organization, parishes and counties, adopted in 1855 and which remains the basis of our municipal system to this day.

That is the framework under which the City of Dorval was to be created, when the Archbishop of Montreal split the new La Présentation parish from Saint-Anges de Lachine. It is ironic to think the demerger brings us back to a situation originally created by a decision of the Catholic Archbishop of Montreal.

Jean-Pierre RAYMOND

MA RUE DORVAL DES ANNÉES '50

L'Avenue Dorval telle que nous la connaissons aujourd'hui, a toujours été une des deux artères principales de notre Cité et ce, depuis de nombreuses années.

Combien d'entre nous se souviennent de son allure du début des années '50?

En 1946, garde Donalda Boyer assistait ma mère à ma naissance alors que nous habitons le 281 avenue Dorval où est situé aujourd'hui le restaurant Place Tevere. À cette époque la 'rue' Dorval n'était qu'une rue de deux voies bordée de fossés et d'un trottoir d'asphalte qui longeait le côté est de la rue.

À partir de l'extrémité sud de la rue du côté est, le premier emplacement était celui de M. Albert Boyer qui exploitait un garage 'Shell' auquel était jumelé un 'dépanneur' géré par Madame Boyer et sa fille Caroline. On pouvait y cueillir La Presse ainsi que les journaux de fin de semaine : La Patrie et Le Petit Journal. Adjacent au dépanneur il y avait un petit casse-croûte tenu par la famille Leroux et plus particulièrement une des fille de la famille, Yolande. On y dégustait les meilleurs frites et 'hot dogs' en ville.

Un peu plus au nord, Guy et Philippe De Montigny avait installé une quincaillerie qui opérait sous la raison sociale de 'DORVAL HARDWARE'. Elle fut rasée en septembre 2004 pour faire place à la Maison Donalda-Boyer.

La famille David habitait une maison située au coin de la présente rue Dawson. Lors de la procession annuelle de la Fête Dieu, en mai, M. David aménageait un 'reposoir' où les centaines de croyants qui participaient s'arrêtaient pour réciter quelques prières. À cette époque cette rue n'était qu'un sentier de gravelle presque impraticable pour les voitures du temps. Aujourd'hui l'édifice Kirsh, un édifice à bureau de six étages, est érigé et la Banque Nationale y maintient une succursale.

De l'autre côté de la rue Dawson il y avait un vaste marais jusqu'à ce que la pétrolière TEXACO y érige, vers 1954, une station de service opérée par un certain M. Cliff Harfield. Aujourd'hui des condos occupent cet emplacement.

Au nord de la rue de l'Église était la maison de Julien Perron, un boulanger qui effectuait la livraison quotidienne du pain à nos résidences. Cette maison fut déplacée vers 1955 pour faire place à une station de service Sunoco gérée par un certain Al Bourque pendant plusieurs années. Elle allait éventuellement devenir le garage que l'on connaît aujourd'hui, L'Ami de l'Auto.

L'emplacement du 'Fleuriste Dorval' était occupé à l'époque par une maison double habitée pendant de nombreuses années par les familles Jean-Louis Legault et Smith.

Venait ensuite la 'maison de chambres' tenue par Mlle Noella Legault. Sur ce vaste terrain, il y avait aussi des petits chalets que Mlle Legault louait aux ouvriers qui travaillaient pour la compagnie de construction Dibblee, le constructeur de la route 20 qui s'appelait à l'époque la route 2-20. Mlle Legault, reconnue pour sa corpulence imposante, se faisait un point d'honneur de toujours se promener en convertible Ford de l'année.

Suivaient les deux maisons de la famille Hébert. La première était occupée par notre famille, soit celle de Paul Hébert et ses quatre enfants, Claude, Serge, Jean et Michel. La seconde était habitée par mes grand-parents Emmanuel Hébert et son épouse Dorina Pilon. Nous y tenions aussi le commerce de vente de bois et charbon, les combustibles en vogue de l'époque. Le commerce opérait sous la raison sociale de 'EM HÉBERT ENRG'. À l'arrière des maisons il y avait les hangars pour l'entreposage du bois et du charbon, ainsi que l'écurie des chevaux qui servaient à effectuer les livraisons. Nous élevions aussi des poules pour les oeufs, des lapins et, à l'occasion, des porcs dont un certain 'bacon' était le sujet de conversation de l'heure. Le commerce ferma ses portes en 1968 après le décès de mon père. Les terrains furent vendus aux propriétaires du restaurant Place Tevere.

Immédiatement au nord de cet emplacement il y avait une petite école pour les enfants anglophones, de la première à la troisième année. Cette école de campagne fut démolie au début des années '50 pour faire place à une autre station de service, celle-ci de la pétrolière B/A. Elle fut opérée par le légendaire Maurice Levac jusqu'en 1971. Aujourd'hui se trouve une station de service Ultramar.

Venait ensuite la rue Marcil dont le nom fut changé à Carson au début des années '60. Au nord de la rue Marcil il y avait la maison de la famille Nadeau qui faisait l'élevage de dindes. Cette maison fut déménagée sur la rue Mimosa au début des années '60 pour faire place à un édifice commercial, construit par M. Henri Clément, pour y abriter une succursale de 'La Commission des liqueurs'. À l'époque il fallait se présenter au comptoir de la succursale pour y placer sa commande; il n'y avait aucun produit d'étalé. Lorsque la Régie des alcools déménagea au Centre d'achats, le bureau de poste s'y installa pour quelque temps. C'est aujourd'hui un magasin UPS.

Suivaient la maison de la famille Paul Ostiguy et celle de Lucien et Jeanne Lagacé où se trouve aujourd'hui la Bijouterie Richer. Il y avait à l'arrière une maison genre cottage propriété de la famille George Devlin.

Au nord de ces maisons il y avait un terrain vague et une autre maison double qu'habitait la famille Lyman dont le père travaillait à l'entretien du chemin de fer du CNR. L'autre partie était habitée par la famille d'Aldéric Bellemare, chef de gare du CNR. M. Bellemare était le père de Gaston, Germain, Marcel, Rita, Thérèse, Isabelle et Jeannette.

Venait ensuite une maison blanche habitée par M. Émilien Lecavalier, beau-père de mon oncle Lucien Hébert, marié à Blanche Lecavalier. Aujourd'hui le restaurant Chow y prend place après avoir déménagé, vers la fin des années '50, d'une maison située tout près du rond-point Dorval.

Le restaurant 'Red Grill', autrefois le 'Satellite', a remplacé une grosse maison grise habitée par la famille Monette dont le père exploitait un commerce de Taxi.

La maison suivante appartenait à M. Dan Lavigne, avant d'être occupée par la famille de sa fille Marguerite, épouse de Lionel Décary qui devint propriétaire du commerce d'huile à chauffage "Victor Laframboise".

La dernière maison du côté est de la rue Dorval était celle de Victor Laframboise, comme mon père commerçant de bois et charbon. Il fut le premier vendeur d'huile à chauffage de Dorval.

Son commerce était situé immédiatement au sud du rond-point qui n'était alors qu'un cercle à quatre directions : la route 2 vers l'est (Montréal), la Côte de Liesse vers le nord, la route 2 vers l'ouest et la rue Dorval vers le sud. Les nombreux chênes majestueux qui ornaient le rond-point sont aujourd'hui malheureusement disparus.

À partir de l'extrémité nord-ouest de la rue Dorval il y avait un immense champ qui allait du rond-point jusqu'à la rue Dawson. La partie nord de ce vaste terrain recevait la visite annuelle de la 'tombola' lequel n'était ni plus ni moins qu'un cirque où on pouvait admirer des jongleurs et certains animaux exotiques.

Vers 1953 le Centre d'achat fut construit sur ce prestigieux emplacement. Les principaux commerces qui s'y installèrent furent Steinberg's, Morgan's, Birks, Laura Secord, Handy Andy, le '5 10 15', Holt Renfrew, Paul's Shoe Repair, Reitmans, Dorval Deli, Trans-Canada Shoes et plusieurs autres. À partir d'environ 1955 avait lieu la 'Dorval Day Parade'. De nombreux marchands et organismes y participaient afin de souligner leur appartenance à la communauté. Cette parade empruntait tout d'abord la rue S-Joseph (Bord du Lac) pour ensuite aller vers le nord sur la rue Dorval jusqu'au Centre d'achats où de nombreuses activités étaient organisées, dont l'arrivée en hélicoptère de 'Davy Crockett'...

Au sud de la rue Carson, Bell Telephone installa un poste d'échanges vers 1952. Cet édifice, agrandi à plusieurs reprises, existe toujours. Il y avait deux maisons voisines dont une, propriété de Mlle Leblanc, abritait la famille de Raymond Rousse. La suivante, une maison blanche de deux étages, était habitée par la famille Martin. Cette maison fut déménagée sur la rue de l'Église, près de Lilas, où elle est encore. Aujourd'hui ce site est occupé par deux édifices commerciaux : le premier loge entre autres le Centre des scouts et le second une succursale de la Banque de Montréal.

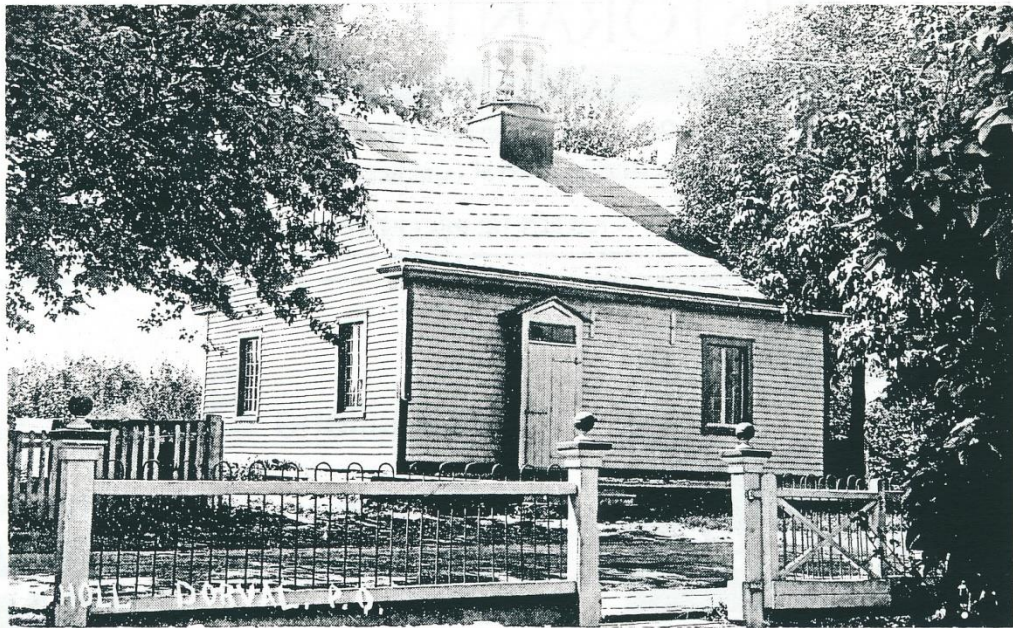
Au sud de l'édifice de la Banque de Montréal il y avait un immense marécage qui s'étendait jusqu'à la rue Dawson. En 1960 on y construisit le Théâtre Dorval ainsi que les allées de bowling 'Dorval Lanes'. Après plusieurs tentatives de réouverture, le théâtre demeure fermé et le 'Dorval Lanes' a été converti en édifice commercial.

Au sud de Dawson, il y avait plusieurs maisons unifamiliales dont celles occupées par les familles René Massie, Wilfrid Hébert, et Garganeau. Ces maisons furent toutes démolies pour faire place à quatre maisons de rapport.

Toujours au sud de ces complexes, une maison de rapport pour aînés a été construite dans les années '90. Ce n'est que vers 1955 que le premier feu de circulation de Dorval fut installé à l'intersection des rues St-Joseph et Dorval.

Comme vous pouvez le constater, la rue Dorval a subi une transformation phénoménale au cours des cinquante dernières années. Cependant, malgré cette évolution, il fait toujours bon de se remémorer ces moments des années '50 où par les beaux soirs d'été nous nous assoyions sur le balcon de la maison familiale pour y regarder passer les quelques voitures qui empruntaient cette BELLE RUE DORVAL.

Michel Hébert



La petite école dont nous parlons en page 36.

MY DORVAL STREET OF THE '50s

Dorval Avenue as we know it today has been for many years one of the two main arteries of our City.

Do we remember what this road looked like in the 1950's?

In 1946, nurse Donaldda Boyer assisted my mother to give me birth. At that time we lived 281 Dorval Avenue, where the Place Tevere restaurant is now. At that time Dorval 'street' had only two lanes, was lined with ditches and had a sidewalk covered with asphalt, on the east side.

At the south-east end of the street, the first place of business was the Shell garage operated by Albert Boyer and a 'dépanneur' managed by Mrs. Boyer and her daughter Caroline. Newspapers such as La Presse and The Montreal Star were on sale together with the weekend newspapers such as La Patrie and Le Petit Journal. Next to this store was small 'snack bar' held by the Leroux family and particularly one of the daughters, Yolande. There we ate the best French fries and hot dogs in town.

Further north was the 'Dorval Hardware' store owned by Guy and Philippe De Montigny. This building was torn down in September 2004 and replaced by 'La Maison Donaldda-Boyer'.

The David family lived in a house on the corner of what is now Dawson Avenue. It was at the street-altar built by Mr. David that the hundreds of believers stopped to recite their prayers when the annual procession of the 'Fête-Dieu' (Corpus Christi) took place. Dawson Avenue was then only a gravel road hardly passable by the cars of the time. Today the six-story Kirsh office building is on this site and the National Bank operates a branch here.

Until approximately 1954, there was a large swamp beyond Dawson Avenue where the Texaco company built a service station operated by Cliff Harfield for a number of years. Today a large condominium building is on this site.

North of De l'Église Avenue was the house of Julien Perron, a baker who delivered bread every day to our homes. This house was moved about 1955 onto de l'Église in order to build a Sunoco service station, managed by Mr. Al Bourque for many years. It is now the garage 'L'Ami de l'Auto'

There was also a pair of semi-detached houses, where the Jean-Louis Legault and Smith families lived, which were later replaced by the 'Florist Dorval' building.

Further north was a large piece of land on which Miss Noëlla Legault operated a rooming house and a group of small cottages which she rented to the employees of the Dibblee Construction Company, the builder of the 20 autoroute which was then called the 2-20. Miss Legault, who was well known for her comfortable stoutness, made it a matter of honour to drive around in her model-of-the-year Ford convertible.

There followed the two houses of the Hébert family. The first one was occupied by our family, the family of Paul Hébert and his four sons Claude, Serge, Jean and Michel. My grand-parents Emmanuel Hébert and his wife Dorina Pilon lived in the second house. The business operated, under the name of 'EM HÉBERT ENRG', a retailer of wood and coal, the popular fuels of the time. At the rear of these houses were the hangars to store the wood and coal, together with the stables of the horses we used for deliveries. We also raised chickens for their eggs, rabbits and sometimes pigs for the bacon that was very popular at the time. The business was closed in 1968 after my father's death and the property was sold to the owners of the 'Place Tevere' restaurant.

Immediately north of this site there was a small wooden school (the Protestant School) for the English-speaking children, from the first to the third grade. This was demolished in the early fifties to make room for another service station, the B/A Oil Company. It was operated by the legendary Maurice Levac until 1971. It is now an 'Ultramar' service station.

Then came Marcil Avenue, the name of which was changed to Carson in the sixties. North of Marcil Avenue was the house of the Nadeau family who raised turkeys.

This house was moved to Mimosa avenue in the early '60s to make room for a commercial building built by Henri Clément to house a Quebec Liquor Commission Store. At the time one had to go to the counter of such stores to place an order; there were no displays of merchandise. When the SAQ moved to the shopping center, the Post Office maintained a branch there for a few years. It is now a UPS store.

Next to this stood the house of the Paul Ostiguy family and then the house of Lucien and Jeanne Lagacé where the Richer Jewelry store is now. Behind these was a cottage owned by the George Devlin family.

North again was a vacant lot and another twin house where the Lyman family lived in the first half. Mr. Lyman was in charge of the maintenance of the CNR railroad. The other half of this house was inhabited by Mr. Aldéric Bellemare and his family; he was the CNR station-master in Dorval. Mr. Bellemare was the father of Gaston, Germain, Marcel, Rita, Thérèse, Isabelle and Jeannette.

Afterwards there was the house of Mr. Émilien Lecavalier, father-in-law of my uncle Lucien Hébert, who was married to Blanche Lecavalier. Today Chow's restaurant is there, after moving from a house near the Dorval traffic circle at the end of the nineteen-fifties.

The restaurant 'Red Grill', formerly the 'Satellite' replaced a large grey house where the Monette family lived, the father of which operated a taxi business.

The next house belonged to Dan Lavigne and then to the family of his daughter Marguerite, married to Lionel Décary who later became the owner of Victor Laframboise's retail fuel oil business.

The last house on the east side of Dorval avenue was owned by Victor Laframboise, wood and coal merchant like my father. He was the first fuel oil dealer in Dorval.

His business was located south of the Dorval traffic circle, at the time a four way circle : route 2 eastward to Montreal; Côte de Liesse going north; route 2 westward to Dorion-Vaudreuil and finally Dorval avenue going south. The numerous beautiful oak trees which decorated the circle have unfortunately disappeared.

On the north-west side of Dorval avenue there was a very large open field which ran south from the traffic-circle to Dawson Avenue and every year a 'tombola' was held here on the north portion. It was more or less a circus where jugglers performed and where one could admire some exotic animals.

The Shopping Center was built on this valuable site around 1953. The main businesses to settle there were Steinberg's, Morgan's, Birks, Laura Secord, HandyAndy, the Five-and-Dime Store, Holt Renfrew, Paul's Shoe Repair, Reitmans, Dorval Deli, Trans-Canada Shoes and many others. Starting in about 1955, the 'Dorval Day Parade' took place. Numerous businesses and organizations took part in it to underline their close ties to the community. This parade started on St. Joseph street (Lakeshore Drive) to proceed north on Dorval avenue up to the Shopping Center where numerous events, such as the arrival of Davy Crockett by helicopter, took place.

South of Carson Avenue the Bell Telephone Company built a telephone exchange station around 1952. This building still exists after being enlarged many times. South of it were two neighbouring houses, one of which, belonging to Miss Leblanc, housed the Raymond Rousse family. The Martin family lived in the following one, a two-storey white house that was moved to de l'Église avenue near Lilac where it still is. Today this site is occupied by commercial buildings housing, among others, the Scouts Center and a branch of the Bank of Montreal.

South of the Bank of Montreal building there was an immense marsh spreading up to Dawson avenue. The Dorval Theatre and the bowling alleys 'Dorval Lanes' were built there in the 1960's. After many attempts to reopen, the Dorval Theatre is still closed and the Dorval Lanes was transformed into a commercial building.

South of Dawson Avenue there were many single family houses occupied by the families of Wilfrid Hébert, René Massie and Garganeau and others. All these houses were demolished to be replaced by four apartment blocks.

South again, at the corner of Lakeshore Drive, an apartment building for older people was built in the 1990's. In 1955, the first traffic light in Dorval was installed at the corner of Dorval Avenue and St. Joseph.

Dorval Avenue has undergone phenomenal changes during the last fifty years. However, despite this evolution, it is always nice to remember the beautiful summer evenings of the nineteen-fifties when we sat on the balcony of the family home and watched the few vehicles driving by on the BEAUTIFUL DORVAL AVENUE.

Michel Hébert



Maison de la famille Paul Hébert - House of the Paul Hébert family

GEORGE JOSEPH DEVLIN

Mon père, George Devlin, est né à Liverpool, Angleterre, le 19 avril 1907.

Sa mère, Mary Ann Larkin Devlin, mourut tôt après sa naissance et plus tard, son père, George Joseph Devlin Sr., se remaria à une femme qui buvait beaucoup.

Malheureusement, mon père n'avait que 12 ans lorsque mon grand-père mourut. Sa belle-mère, qui hérita d'un enfant qui n'était pas le sien, buvait de plus en plus - jusqu'à boire de l'alcool à friction. Tout ce qu'elle recevait du bien-être social, pour elle-même et pour le soin de mon père, s'écoulait dans l'alcool. L'enfant mal vêtu souffrait de malnutrition et devint rachitique. Il s'est souvent sauvé chez une tante, peut-être la soeur de mon grand-père. Cette famille, qui avait aussi de nombreux enfants, était malheureusement très pauvre et ne pouvait lui être d'un grand secours.

Il a longtemps fréquenté une école dirigée par une communauté religieuse de frères qui ont été très bienveillants à son égard. Il a toujours crû que les religieux avaient dénoncé la conduite de sa belle-mère aux autorités. L'aide financière qu'elle recevait pour les soins de mon père lui fut retirée et il fut placé dans un orphelinat dans le 'Lake District' jusqu'à l'âge de 16 ans.

Les années passées à l'orphelinat furent les plus heureuses de sa jeunesse. C'était une école et une petite ferme où mon père collaborait à l'éducation des enfants plus jeunes.

Lorsqu'il eut atteint l'âge de 16 ans, mon père et d'autres adolescents du même âge se virent offrir l'opportunité d'émigrer au Canada pour travailler sur des fermes; à cette époque il n'existait pas de possibilité d'emploi à Liverpool ou en Angleterre.

Ils arrivèrent au Canada en 1923 et furent envoyés chez les Soeurs Grises d'Ottawa d'où on les dirigea vers différentes fermes à travers le Canada.

Mon père arriva d'abord à Montréal avant d'être dirigé vers Dorval pour travailler sur la ferme des Théorêt où se trouve aujourd'hui le centre commercial 'Galleries des Sources', à l'angle du boulevard des Sources et l'autoroute Trans-Canadienne. Il fut accueilli par Ida, une des filles de la famille, qui l'attendait avec une voiture et un cheval. Les Théorêt ne parlaient pas l'anglais et mon père ignorait non seulement le français mais il avait aussi un fort accent anglais de Liverpool. Les Théorêt qui ont été bons à son égard ne furent jamais très proches, sauf Ida qui entretint des liens d'amitié jusqu'à son décès dans les années '60. Mon père demeura sur cette ferme jusqu'au moment de son mariage, le 15 mai 1937. Il nous racontait que lorsque ses vêtements devenaient trop petits à cause de sa croissance, monsieur Théorêt lui demandait de se tenir debout devant lui pour évaluer sa taille, plutôt que de l'amener avec lui pour acheter ses vêtements.

Mon père a appris le français en écoutant la radio et en lisant les journaux. Puisqu'il avait rarement l'occasion d'entendre ou de parler l'anglais, il n'a jamais perdu son accent particulier. Lorsque mon père était au début de la vingtaine, les films silencieux étaient présentés dans les salles de Montréal et ses voisins se cotisaient pour qu'il assiste à ces représentations, particulièrement les films 'westerns'. Lors des réunions de famille et du voisinage il était le raconteur de ces films, ce qu'il faisait très bien. Il avait du plaisir à raconter l'histoire des films du genre roman-feuilleton alors qu'il laissait languir ses auditeurs jusqu'au moment où il verrait la suite de l'intrigue. Il personnifiait certains rôles à l'occasion, utilisant un fusil jouet et se faufilant autour des chaises et de l'ameublement.

Il devint amoureux de ma mère, Lucienne Lagacé, qui avait quitté Verdun pour venir habiter sur le chemin des Sources. Après avoir amassé un bon montant d'argent, il la demanda en mariage, ce qu'elle refusa jugeant le moment prématuré. Dans sa douleur et sa colère il dépensa tout son argent de façon irraisonnée. Heureusement, quelques années plus tard ils se réconcilièrent pour se marier le 11 mai 1937. Ils vécurent pendant un certain temps chez mes grands-parents, dans une maison de pierre, sur une ferme où se trouve aujourd'hui la 55e avenue, Lachine, entre la Côte de Liesse et l'autoroute 20.

Comme ma mère devait accoucher au mois de février, mes parents déménagèrent chez mon oncle Odilon Douchin et tante Bernadette, sur la rue Michel-Jasmin, pour éviter les ennuis d'une tempête de neige éventuelle. Peu après ma naissance, le 19 février 1938, il s'établirent sur l'avenue Dorval dans la maison qu'ils achetèrent pour y demeurer jusqu'en 1967.

Yolande Devlin Grant



Yolande et George Devlin
au rond-point de Dorval,
face au sud.
octobre 1943

Photo : gracieuseté de madame Yolande Devlin Grant

GEORGE JOSEPH DEVLIN

My father, George Devlin, was born April 19, 1907 in Liverpool, England.

His mother, Mary Ann Larkin Devlin, died shortly after Dad was born. His father, George Joseph Devlin Sr. remarried later on to a woman who drank heavily.

Unfortunately, my grandfather died when Dad was 12 years old. His stepmother was stuck with a child that was not hers and she drank more than ever - even rubbing alcohol. She was receiving welfare for Dad's care and for herself but was drinking everything and Dad went without decent food and clothing. He developed rickets and used to run away to an aunt's (I think Grandfather's sister) place, but they were also very poor and had many children and so were not in a position to help him either.

He also used to spend a lot of time at a school run by brothers. They were very kind to him. He always thought it was they who reported his stepmother's conduct to the authorities. Financial help for my Dad was taken from the woman and Dad was placed in an orphanage in the lake district until he was 16 years old.

The years spent in the orphanage turned out to be the happiest of his youth. It was a school as well as a small farm and Dad was often asked to help teach the younger children.

When Dad turned 16 years old, he and the other sixteen year olds were encouraged to take advantage of an offer to immigrate to Canada, to work on farms because there was no work for them in Liverpool or England at that time.

So, in 1923, he and the other boys arrived in Canada and were sent to the Gray Nuns in Ottawa who in turn placed them on farms across the country.

Dad arrived in Montreal, then Dorval to work on a farm owned by the Théoret family, where the Galleries des Sources Mall now sits, on the corner of Sources Boulevard and the Trans Canada Highway. He was met by one of the Théoret daughters, Ida, in a horse pulled wagon. The Théorets did not speak a word of English and not only did Dad not speak any French but he had a thick Liverpool accent. The Théorets were kind to him but never very close, except for Ida. She was kind to him and they kept in touch until her death in the 1960's. Dad remained on that farm until he married on May 15th, 1937. Dad said that when he outgrew his clothes, Mr. Théoret would have him stand in front of him and guess his size, rather than take him to town with him.

Dad learned French by listening to French radio and reading newspapers. Since he had little occasion to speak or hear English, he never really lost his accent. When Dad was in his late teens and early twenties, and silent movies were playing in Montreal, the locals would pool their money to send him to watch them - especially Westerns - and at the next gathering of family and friends, he would be the raconteur. He was very good at it; he remembered the great fun of telling stories seen as serial movies and leaving the crowd in suspense until he saw the rest. He also acted out some of it, using a toy gun and sneaking around chairs and furniture.

He fell in love with my mother Lucienne Lagacé who had moved nearby on Sources, from Verdun. Having saved a good sum of money, he asked her to marry him, but she was not ready and refused him. He spent all his money foolishly in his anger and sadness, but a few years later, they made up and married May 11th 1937. They lived with my grandparents for a while in a stone house on a farm, on what is now 55th avenue between Côte de Liesse and the 20.

When my mother was near delivering me, they moved in with my and uncle, Odilon and Bernadette Douchin, on Michel-Jasmin since it was February and they could get snowed in on the farm. Shortly after my birth, February 19, 1938, they moved to Dorval avenue in the house they later purchased and remained there until 1967.

Yolande Devlin Grant

CHARLES MARCIL

Charles Marcil était un agent immobilier qui avait entendu parler du 'boom' des terrains de l'île de Manhattan, New York, vers 1900. Comme il croyait que ce phénomène se produirait dans l'ouest de l'île de Montréal, il acheta à Dorval des terrains marécageux sis entre les rues Martin et Dorval et entre les rues Neptune et Strathmore. Il subdivisa ces terrains à la manière des rues de Versailles (France), qu'il avait visité quelques années plus tôt, et donna des noms de fleurs aux rues à l'est de l'avenue Dorval et des noms d'oiseaux aux rues à l'ouest de l'avenue Neptune.

On a vu pendant plusieurs années une colonne de brique érigée à l'angle des rues Dahlia et Bord du Lac et une érigée à l'angle des rues Neptune et Bord du Lac, affichant le nom de 'Marcil Trust'.

À la fin de la guerre 1914-18, la compagnie Marcil Trust était en faillite et la ville de Dorval reprit ces terrains. Lors de la dépression de 1929 ils furent vendus 10. \$ le lot, à la condition qu'on y construise une maison la même année.

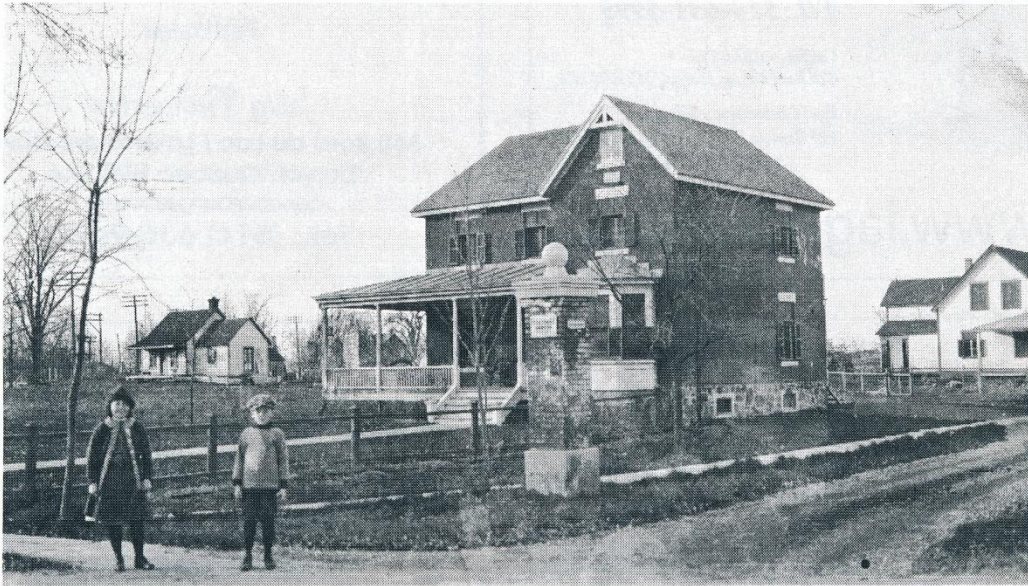


Photo: gracieuseté de madame Marguerite Lizée Morin


Colonne érigée par Marcil Trust à l'angle du Chemin du Roi et
l'avenue Neptune sur laquelle était gravé
STRATHMORE GARDENS
Angéline et Aimé Lizée, le 5 novembre 1916

MR. CHARLES MARCIL

Charles Marcil was a real estate agent who, after having heard of the building boom in Manhattan, New York, in the 1900s, thought this could also happen in the Montreal 'West Island'. He bought some marshy land between Martin and Dorval avenues and in the vicinity of Neptune avenue. He subdivided this land and gave names of flowers to the streets in the Martin avenue area and gave names of birds to the streets in the Neptune avenue area.



Two brick pillars stood for a number of years at the corner of Dahlia and Lakeshore Drive and at the corner of Neptune and Lakeshore Drive on which the name of 'Marcil Trust' was engraved.

The town of Dorval had to take back this land after the 1914-1918 war, the Marcil Trust company being bankrupt. Each lot was sold for \$10. to citizens of Dorval at the condition that a house be built during the current year.



Vente de mazout - d'appareils de chauffage
de climatiseur et de pompes thermiques
.....
Sales of heating oil - heating equipment
air conditioners and heat pumps

RICHARD LEGAULT
président
TÉL. 514 631-5555 Fax. 514 631-5622
2330 Herron, Dorval, Québec, H9S 1C5



990 ch. Herron Rd, Dorval
514-422-8889

LES LEGAULT DIT DESLAURIERS À DORVAL

Les membres des familles Legault dit Deslauriers sont tous descendants de Noël Legault, un soldat de la compagnie de Le Verrier, originaire d'Irvillac dans l'arrondissement de Brest en Bretagne, qui s'établit à Pointe-Claire en 1674 et épousa Marie Besnard dit Lajeunesse en 1698. Ils sont de la neuvième génération issue de Noël, Joseph, François, Eustache, Toussaint, Joseph-Israël, Joseph Avila et Aimé.

Joseph Avila, qui a hérité de la terre de son père Joseph Israël, était un bon cultivateur et vétérinaire à ses heures. Il a été marguillier, échevin en 1906 et membre de la commission scolaire locale. Son domaine s'étendait vers l'ouest de la rue Stream à la rue Touzin et, vers le nord, du lac Saint-Louis jusqu'aux limites de l'aéroport. (La Terre numéro 5 au cadastre de 1879 de la paroisse de Lachine). À l'ouest du Musée de Dorval, on retrouve la descente vers le lac Saint-Louis qui faisait partie de cette propriété. Une rue au nord de la voie ferrée, vis-à-vis de la terre ancestrale porte le nom d'Avila-Legault, à la mémoire de notre ancêtre.

Ses enfants sont restés fidèles à Dorval :

Léontine et sa sœur Marguerite furent religieuses de la Congrégation Notre-Dame.

Lucienne, mariée à Hector Lalonde, secrétaire de la ville de Dorval, fut la mère de Guy Lalonde qui a habité rue de l'Église jusqu'en mars 2007.

Juliette, mariée à Hector Daoust de Lachine, a eu trois garçons, tous ordonnés prêtres, et trois filles, dont Thérèse D. Perrier de l'avenue Green Circle à Dorval.

Ernest a vécu chez sa nièce Thérèse après la mort de son épouse et est décédé à Pointe-Claire.

Ernestine, mariée à Ovide Legault, a été organiste à l'église paroissiale de la Présentation et Ovide, maître de chapelle de la même paroisse. Ils ont eu quatre enfants : Serge, Pierre-Paul, Micheline et Solange.

Aimé épousa Alexandra Robitaille à la paroisse Sainte-Jeanne-de-Chantal de Pointe-Claire, en 1928. Ils eurent neuf enfants, cinq filles et quatre garçons.

Georgette est mariée à Jean Allard de Dorval; Philippe et François se sont installés à l'Île Perrot après leur mariage; Victor est pédodontiste et réside à Montréal; Marcel, frère Mariste, a été missionnaire au Zimbabwe pendant près de trente ans; Huguette et Monique ont toutes deux enseigné à Dorval avant leur mariage à Albert Racine et Alan Rankin; Francine a épousé Roland Trudel qui a aussi enseigné à Dorval; Roselyne, qui avait épousé Henry Burnham, demeure toujours à Dorval.

Plusieurs sont encore très actifs dans la vie communautaire de Dorval et tous sont très fiers d'être descendants d'une si grande lignée, les Legault dit Deslauriers.

Monique Legault Rankin
Dorval, mai 2007



La famille Legault vers 1910-1915 et la maison de pierre de la famille qui a brûlé en 1935

THE LEGAULT DIT DESLAURIERS FAMILIES OF DORVAL

The members of the Legault dit Deslauriers families of Dorval are all descendants of Noël Legault, a soldier from the Le Verrier company, originally from Irvillac in the Brest *arrondissement* in Brittany, who came to live in Pointe-Claire in 1674 and married Marie Besnard dit Lajeunesse in 1698. They are the ninth generation, descended from Noel, Joseph, François, Eustache, Toussaint, Joseph-Israël, Joseph Avila and Aimé.

Joseph Avila, who inherited the farm of his father Joseph-Israël, was a good farmer and a sometime veterinary. He was a church warden, a member of the town council in 1906 and a school commissioner. His domain extended from Stream Avenue west to Touzin, and from Lake St. Louis to the limits of the Montreal Airport going north. (Lot No 5 on the 1879 cadastral map of the parish of Lachine). We find, west of the Dorval Museum, a ramp leading down to Lake St. Louis that was part of this property. North of the railway tracks runs a street named Avila-Legault in memory of our ancestor.

His children have remained faithful to Dorval:

Léontine and her sister Marguerite both became sisters of the Congregation of Notre-Dame.

Lucienne married Hector Lalonde, long-time secretary of the town of Dorval. She was the mother of Guy Lalonde who lived all of his life on Church Avenue, until March 2007.

Juliette, married to Hector Daoust of Lachine, had three sons who were ordained priests and three daughters, one of whom, Thérèse D. Perrier, lives on Green Circle in Dorval. She was married to Lionel Perrier.

Ernest went to live with his niece Thérèse after the death of his wife and passed away in Pointe-Claire.

Ernestine, married to Ovide Legault, was the organist at the La Présentation church and her husband was precentor of the same parish. They had four children: Serge, Pierre-Paul, Micheline and Solange.

Aimé married Alexandra Robitaille at the Sainte-Jeanne-de-Chantal parish in Pointe-Claire in 1928. They had nine children, five girls and four boys.

Georgette married Jean Allard of Dorval; Philippe and François both lived in Île Perrot after their marriage; Victor is a pedodontist and resides in Montreal, Marcel, a member of the Marist Brothers, was a missionary in Zimbabwe for almost thirty years; Huguette and Monique were both school-teachers in Dorval before their marriage to Albert Racine and Alan Rankin; Francine married Roland Trudel who also taught in Dorval; Roselyne who had married Henry Burnham still lives in Dorval.

Many of them are still very active in the Dorval community and all are the very proud descendants of the Legault dit Deslauriers family.

Monique Legault Rankin

LE CENTRE CULTUREL - THE CULTURAL CENTRE

Les débuts de la construction - nov. 1966 - The official beginning



Graham Crowley, Ed.Chapman, Howard Kinsella, Frank Paskulin, Gerry Dumoulin, Don Carlisle, Lorenzo Décary et Jules Lemire entourent le maire Sarto Desnoyers

La paroisse Sainte-Jeanne de Chantal

Dorval / Pointe-Claire

C'est suite à une levée de fonds pour l'église Sainte-Jeanne-de-Chantal de l'Île Perrot à l'automne 1966 que je me suis vivement intéressée à notre paroisse du même nom. Leur historienne, madame Lise Chartier m'a dit qu'après la mort de son mari madame de Chantal fonda l'ordre des Visitandines en 1610.

Son Ordre devint, contre son gré, obligatoirement cloîtré mais les règlements n'étaient pas tellement sévères puisqu'elle put garder dans son couvent ses six enfants devenus orphelins.

Cette paroisse fut détachée de la paroisse de La Présentation de la Sainte-Vierge en 1922. Elle est très étendue : à Dorval, elle va du boulevard des Sources vers l'est jusqu'à l'avenue Pine Beach (le quartier de Strathmore à Dorval) incluant Dorval Nord, et de l'avenue Pine Beach vers l'ouest jusqu'à la rue Coolbreeze dans Pointe-Claire (le quartier de Valois). Le curé actuel, monsieur Gauthier m'a dit qu'en 1922 il y avait surtout des cultivateurs et quelques résidences sur Lakeshore Road incluant Valois. Je sais qu'avant les années 1950, Valois était un lieu de vacances très recherché à cause des trains du Canadien Pacific qui s'y rendaient régulièrement à partir de la Gare Windsor. L'église actuelle fut construite en 1965, à l'endroit même où était la petite église en bois détruite par le feu en 1964. Si quelqu'un a une photo de cette église, s'il vous plaît veuillez la prêter à la Société Historique pour que nous en fassions une copie pour nos archives.

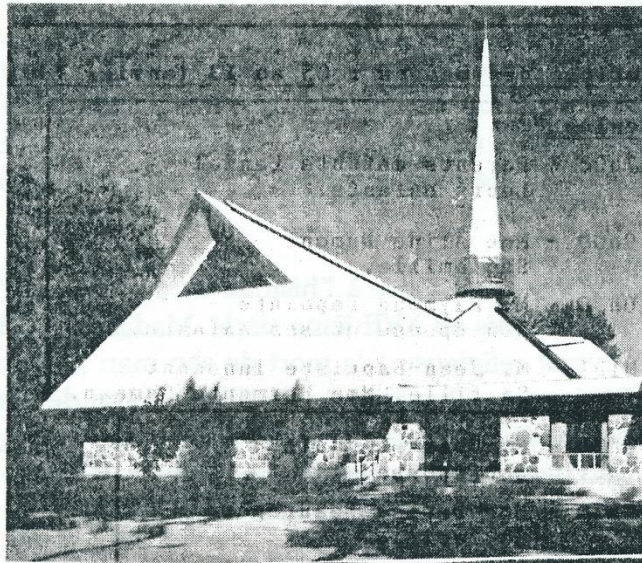
Madame de Chantal est reliée à l'histoire de Dorval par l'abbé François Fénelon missionnaire français au XVII^{ème} siècle. Madame de Chantal a eu six enfants avant de devenir religieuse à la mort de son mari le baron de Chantal. Une de ses filles, Bénigne de Chantal eut une fille du nom de Marie qui devint suite à son mariage, madame la marquise de Sévigné qui enseigna aux jeunes filles de la Cour de Louis XIV. À cette même période, le demi-frère de notre missionnaire François Fénelon était lui aussi à la Cour du roi.

Ce demi-frère portait également le prénom François; prélat et écrivain, il mourut à son évêché de Cambrai en 1715. La famille de Chantal était très cultivée et plus instruite que nous pouvons l'imaginer.

Le nom « Valois » rappelle non seulement un important quartier de notre région, mais aussi la mémoire du colonel M.F.E. Valois, vétéran de la grande guerre de 1914-1918.

Le nom « Strathmore » est toutefois d'origine écossaise. Un écossais du nom de Strachan, peut-être le propriétaire d'une boulangerie de Montréal bien connue des résidents de Dorval et Pointe-Claire, obtint de la compagnie de chemin de fer qu'une gare soit installée dans le quartier et qu'elle soit nommée Strathmore pour rappeler un village de l'immense propriété des comtes de Strathmore (peut-être son lieu de naissance!). Le quatorzième comte de Strathmore était le père de la Reine Mère qui vécut de 1900 à 2002.

Marcelle Lachance



Église de la paroisse Sainte-Jeanne-de-Chantal

The Parish of Sainte-Jeanne de Chantal

Dorval / Pointe-Claire

I became interested in this church in 2006, following a fund-raising drive for the church of Ste-Jeanne-de-Chantal in Île Perrot. Their local church historian, madame Lise Chartier, told me that after the death of her husband, madame de Chantal founded her Order of Les Visitandines in 1610; although forced, against its will to be cloistered, the rules were not at all severe and she was able to keep her six young children, orphaned as they were, with her in the monastery (convent).

In 1922 our parish was detached from the Parishes of La Présentation in Dorval and St-Joachim in Pointe-Claire and covers a wide area : it runs from Sources Road east to Pine Beach (the Strathmore Quarter of Dorval) including Dorval North, and west to Coolbreeze in Pointe-Claire (the Valois Quarter). The present Curé, Mr. Gilles Gauthier, told me that in 1922 there were mostly farmers here with a few houses on the Lakeshore Road and in Valois. I know myself that in the 1940's Valois was "cottage country" and much sought after because of the trains running direct to Montreal's Windsor Station.

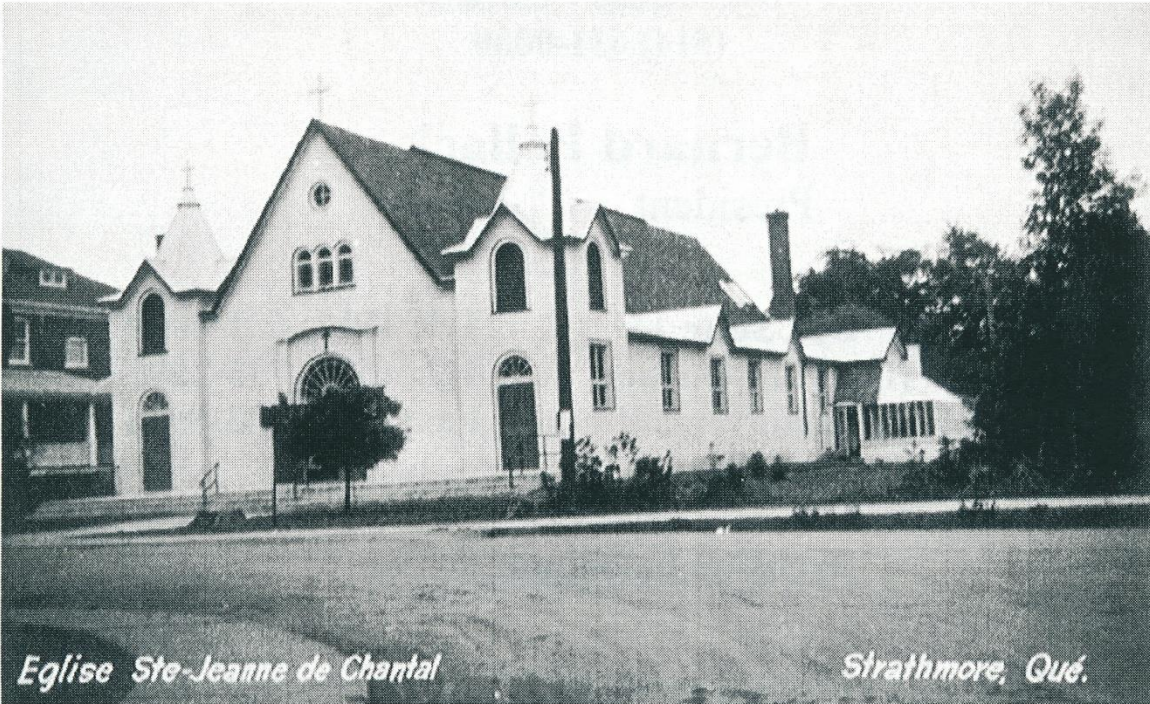
The present church was built in 1965, on the site of the first little wooden church that was destroyed by fire in 1964. If anybody has a photo of this early church, would you be good enough to lend it, briefly, to the Historical Society so that we can take a copy for our archives?

Madame Jeanne de Chantal is connected to the history of Dorval through the French missionary to Canada François Fénelon. One of the children she bore before taking the veil was Bénigne, later Baroness de Chantal, who in her turn had a daughter, Marie. She became madame de Sévigné, teacher to the daughters of the Court of Louis XIV. This was in the same era that the younger half-brother of our François Fénelon was at Court; he was the Archbishop of Cambrai and also, confusingly, called François de Salignac Fénelon. The de Chantal family was highly cultured and far better educated than we would suppose.

The name of Valois was an important one in this part of Montreal Island but it recalls in particular the memory of Colonel M.F.E. Valois, a veteran of the Great War of 1914-1918.

Strathmore, however, is of Scottish origin. A Scot named Strachan, who may have been a baker of Montreal well known in the Dorval - Pointe-Claire community, arranged for a station here and for it to be called Strathmore, a village (perhaps his birthplace) on the extensive property of the Earls of Strathmore; the fourteenth Earl was the father of Queen Elizabeth the Queen Mother, who lived from 1900 to 2002.

Marcelle Lachance
Translation - Pat Fulleringer



Eglise détruite par le feu vers la fin des années 1930
Church destroyed by fire at the end of the 1930s

DORVAL EN 1907

Extraits des procès- verbaux des assemblées du Conseil Municipal en 1907

Les procès-verbaux des assemblées d'il y a un siècle nous laissent entrevoir comment vivaient nos ancêtres, quelles étaient leurs préoccupations et comment évoluait notre jeune ville en ce temps là. Bonne lecture!

Les mots ou phrases entre «----» sont tels qu'inscrits dans le registre des procès-verbaux.

En janvier 1907, M. Amable Lallemand était maire de la Ville de Dorval et MM. Rémi B. Décary, Charles C. Descary, Joseph Lefebvre, Avila Legault, James Robinson et Anthony H. Sims étaient les six conseillers. Monsieur Alphonse Décary était le secrétaire-trésorier de la municipalité.

Les assemblées des mois de janvier et février ont été annulées, le quorum requis de quatre membres du conseil n'ayant pas été atteint.

Le 14 mars avait lieu la première assemblée de l'année. Après l'approbation des dépenses courantes, lecture est faite d'une lettre du «gérant» de la succursale de la banque Molson à Lachine, sollicitant le «patronage» de la Corporation à cette succursale. Après discussion, il est résolu « que la Corporation transporte son compte de la banque d'Épargnes à la succursale de la banque Molson à Lachine ».

Un dénommé Fulton, d'adresse inconnue, a été tué sur la voie ferrée du Grand Tronc. Les frais d'enterrement de cet individu ont été réclamés à la compagnie de chemin de fer qui en a refusé le paiement. À son assemblée du 6 mai il a été « décidé de ne pas forcer la réclamation contre la Compagnie du Grand Tronc vu le montant peu considérable en jeu ».

Le 20 mars le conseiller James Robinson était avisé qu'ayant été absent des assemblées du conseil plus de trois mois, sa dernière présence était le 12 juillet 1906, il perdrait son siège de conseiller s'il n'assistait pas à l'assemblée du mois d'avril.

Quelques jours plus tard le Conseil apprenait que monsieur Robinson était présentement à la Havane et qu'il ne pourrait être présent à la prochaine assemblée, tel que requis. Il était toutefois présent à l'assemblée du Conseil le 6 mai 1907.

Le 4 avril c'est le conseiller Joseph Lefebvre qui était avisé que son siège serait déclaré vacant s'il n'était pas présent à l'assemblée du 8 avril. Cette assemblée a été reportée faute de quorum.

La résignation de M. Alexander Haig Sims comme conseiller de la ville est acceptée à l'assemblée du 6 mai.

À cette même assemblée des « certificats d'approbation » pour la vente de spiritueux étaient accordés au Royal St. Lawrence Yacht Club, au Forest & Stream Club et à Joseph H. Descary, pour l'année commençant le 1 mai 1907.

« Des licences de charretiers pour transport de passagers » étaient accordées à Alexandre Dagenais, Benjamin Rousse, John Hodgson et Albert Girard, pour une voiture chacun, à William Brown et Jules Lacroix, pour deux voitures chacun, le tout aux conditions imposées par les règlements du conseil. Le 22 mai suivant, le conseil accordait à Félix Lacroix une licence pour 3 voitures, aux mêmes conditions.

Le 5 juin il était résolu « d'engager deux constables spéciaux pour prendre poursuites contre les automobilistes qui enfreignent la loi au sujet de la vitesse à laquelle il leur est permis de circuler dans les rues de la Ville ».

Les constables spéciaux provenaient d'une agence privée. Lors d'une assemblée spéciale le 16 août suivant, le conseil intentait des poursuites contre une douzaine de contrevenants.

Le 20 juin il est: « Résolu que le secrétaire trésorier écrive à la Corporation de la Municipalité de la paroisse de la Présentation de la Ste-Vierge pour la mettre en demeure de faire remplir immédiatement le fossé qui se trouve de chaque côté du chemin de Liesse et qui est un danger pour le public qui circule sur ce chemin ».

Lors d'une assemblée spéciale du Conseil, monsieur Benjamin Lefebvre voiturier résigne comme évaluateur de la ville de Dorval et demande en outre la résiliation d'un contrat qu'on lui avait accordé pour la construction d'une voiture arrosoir.

Le 2 juillet se tenait une assemblée générale des électeurs convoquée pour l'élection du maire et de trois des six conseillers pour un terme de deux ans.

Sont élus par acclamation :

Anthony Haig Sims - maire	(manufacturier)
J. Avila Legault - conseiller	(cultivateur)
Benjamin Lefebvre - conseiller	(voiturier)
William A. Hamilton - conseiller	(gérant)

Continuaient pour un an leur mandat de conseiller :

Charles C. Décary
Rémi B. Décary
James Robinson

Les nouveaux membres du Conseil sont assermentés au début de l'assemblée du 3 juillet.

La ville accepte la cession du terrain qui forme l'avenue St-Charles sur la propriété de Joseph Charles Descary (entre le lac St-Louis et le chemin de péage de Dorval) et achète le dit terrain pour la somme de « une piastre ». Ce terrain formera à l'avenir « une avenue publique » entretenue par la ville.

Joseph Jacques de Bellefeuille, marguillier en charge de « l'Oeuvre et Fabrique de la paroisse de la Présentation de la Ste-Vierge » et le Révérend Mathieu Philips, prêtre curé, déclarent que le Conseil de la Fabrique a décidé de dépenser \$200 « pour arranger l'avenue qui conduit à l'église » et s'adresse à la ville pour effectuer les travaux. La ville « accepte la somme de \$200 pour faire les travaux de macadamisage » après quoi l'avenue sera cédée à la ville et prise en charge par la Corporation.

Le 7 août le notaire Ernest R. Décary est nommé notaire de la ville pour aussi longtemps que la ville jugera à propos de le maintenir dans cette fonction.

Une assemblée spéciale est tenue le 16 août « pour prendre en considération le rapport du secrétaire trésorier concernant la vitesse avec laquelle les automobilistes circulent dans les rues de la ville ». Il est alors résolu que des poursuites soient intentées contre les coupables.

À l'assemblée du 14 septembre le conseil reçoit du secrétaire trésorier « l'état des dépenses probables » pour l'année 1907 -1908 :

Déboursés		1,940.00 \$
En banque	533.70 \$	
Taxes d'affaires et licences	272.50	
Arrérages de taxes	<u>249.42</u>	<u>1,055.62</u>
Excédent des déboursés		<u>884.38 \$</u>
Biens imposables	200,245.89 \$	
Taxes approximatives		<u>1,001.23 \$</u>

Il est résolu par le conseil, à son assemblée du 9 octobre, qu'un « trottoir de trois madriers de large soit construit tout le long de l'avenue St-Charles ». Le bois sera fourni par la corporation et la main-d'oeuvre est confiée à Francis Massie au coût de 3.50 \$ du pied courant, à la condition que les travaux soient terminés avant le 25 novembre.

Les travaux ont été complétés dans les délais requis au coût de 45.50 \$

Jean Allard

DORVAL IN 1907

From the minutes of the meetings held by the Municipal Council in 1906

The minutes of the meetings of the members of the Municipal Council, help us to understand how our ancestors lived, what were their concerns and what was our young town in those days. Enjoy your reading!

In January 1907, Mr. Amable Lallemand was the mayor of The town of Dorval, and Messrs. Rémi B. Décary, Charles C. Descary, Joseph Lefebvre, Avila Legault, James Robinson et Anthony H. Sims the six councillors. Mr. Alphonse Décary was the Secretary-Treasurer of the municipality.

The meetings of January and February were cancelled, the quorum of four members had not been attained.

The first meeting of the year was held on March 14. After the approval of regular expenses, the Council is informed of a letter from the manager of the Lachine branch of the Molson Bank soliciting the patronage of the Corporation. After discussion, it was resolved that the Corporation's account with the "Savings" Bank be transferred to the Lachine branch of the Molson Bank.

A man named Fulton, of no known address, was killed on the Grand Trunk's railroad. The cost of burial of this person was claimed from the Grand Trunk Company who refused payment. At its meeting of May 6 the Council resolved not to proceed further with its claim against the Company because of the small amount involved.

Councillor Robinson was informed on March 20 that since he had not attended the Council meetings for more than three months, his last presence at a meeting being July 1906, he would loose his seat as Councillor unless he attended the meeting of the month of April.

A few days later the Council was informed that Mr. Robinson was in Havana at the moment and in the impossibility to attend the next meeting, as requested. However he attended the meeting held on May 6, 1907.

On April 4 Councillor Joseph Lefebvre was also informed that he would lose his seat if he did not attend the meeting of April 8. This meeting was postponed for lack of quorum.

The resignation of Mr. Alexander Haig Sims as Town Councillor was accepted at the meeting of May 6.

At this same meeting, liquor permits were granted to the Royal St. Lawrence Yacht Club, to the Forest & Stream Club and to Joseph H. Décarv for the year beginning May 1, 1907.

Permits to carriage owners for the purpose of transporting passengers were granted for one carriage to Alexandre Dagenais, Benjamin Rousse, John Hodgson and Albert Girard; permits for two carriages were granted to William Brown and Jules Lacroix and a permit for three carriages was granted to Félix Lacroix on May 22.

At its meeting of June 5, Council resolved to hire two constables with the responsibility of laying charges against automobile drivers violating the speed limit through the streets of the Town.

The special constables were employed by a private agency. At its meeting of August 16 Council took legal action against approximately twelve offenders.

At the meeting of June 20 the secretary-treasurer was given instruction to write to the Corporation of the municipality of the "Paroisse de la Présentation de la Ste-Vierge" to summon it to have the trench on each side of the Côte de Liesse Road filled immediately, this trench being a danger to the public using this road.

At a special meeting of the Council Mr. Benjamin Lefebvre, carriage maker, resigned as appraiser of the Town of Dorval and also asked that the contract granted to him to build a street watering cart be cancelled.

On July 2 a general electors' meeting is held to elect a mayor and three of the six councillors for two year terms.

Are elected by acclamation :

Anthony Haig Sims - mayor	(manufacturer)
J. Avila Legault - Councillor	(farmer)
Benjamin Lefebvre - Councillor	(carriage maker)
William A. Hamilton - Councillor	(manager)

The mandate of the following councillors was continued for a year

Charles C. Décary
Rémi B. Décary
James Robinson

The new members of the Council were sworn in at the July 3rd meeting.

The town accepts the transfer of the land on which St. Charles Avenue is located (between Lake St. Louis and the toll road of Dorval), which is on the private property of Charles Descary, and buys the said land for the sum of \$1. This land will become a public avenue maintained by the Town.

Joseph Jacques de Bellefeuille, churchwarden of the fabric of the parish of 'la Présentation de la Ste -Vierge' and Reverend Mathieu Philips, parish priest, declare that the Council of the fabric decided to spend \$200 to repair the avenue leading to the church and ask the Town to undertake these repairs. The Town accepts to asphalt this avenue for the sum of \$200 on the condition that afterwards this said avenue will be transferred to the Town and maintained by it.

Notary Ernest R. Décary is named notary of the Town on August 7 for as long as it will be deemed necessary.

A special meeting of Council was held on August 16 to study the report of the secretary-treasurer as regards the speed at which motorists drive on the streets of the Town, after which it is resolved that legal action be taken against the faulty drivers.

Council met on September to receive from the secretary-treasurer the statement of the 'probable' expenses for the year 1907 - 1908

Disbursements		\$ 1,940.00
In Bank	\$ 533.70	
Business taxes and licenses	272.50	
Tax arrears	<u>249.42</u>	<u>1,055.62</u>
Excess of disbursements		<u>\$ 884.38</u>
Taxable property	\$ 200,245.89	
Approximate taxes		<u>\$ 1,001.23</u>

It was decided by Council , at its meeting of October 9, that a side-walk three planks wide should be built along St. Charles Avenue. The wood to be supplied by the town and the work to be undertaken by Francis Massie, at the rate of \$3.50 per foot, on the condition that it is completed by November 25. The work was completed on time at a cost of \$45.50.

Jean Allard

LISTE DES MEMBRES/MEMBERSHIP

Allard, Georgette L.	Fetherstonhaugh, John	Masella, Dorothy
Allard, Jean	Grant, Yolande D.	McTavish, Doris
Allard, Suzanne	Grégoire, Pierrette G.	Moore, R. Allan
Aubin, Me Gisèle	Groulx, Louis-Philippe	Morin, Marguerite L.
Aubry, Jean-Guy	Groulx, Symone	Oneson, Christine
Bertram, Kim	Gutzman, Wally	Papineau, Jocelyne
Boisselle, Cécile	Hébert, Michel	Parent, Huguette
Bossé, Louise	Heron, Ian	Parent, Dr Jacques F.
Bossé, Lucien	Heron, Margot	Paskulin, Marielle G.
Boyer, Pierre	Israël, Léo	Pedriks, Andres
Boyer, Roland	Jarry, Alain	Pelletier, Dr Jean-Guy
Brun, Henri	Jarry, Lavonne	Pelletier, Louise S.
Burnham, Roselyne L.	Jolicoeur, Françoise A.	Picard, Madeleine P.
Frechette, Marie-Rose C.	Kandalgaonkar, J. Rose G.	Picard, Richard
Carrière, Liette	Kelahear, Jacqueline P.	Plourde, Gisèle
Church, Claudette	Keroack, Aimé	Rankin, Monique L.
Church, John F.	Keroack, Gemma	Raymond, Jean-Pierre
Clamen, Mary	Koller, Gordon	Renaud, Jean
Comeau, Gilles	Labelle, André	Renaud, Raymonde
Comeau, Maryse	Lachance, Marcelle	Rheault, Pierre-Daniel
Couture, Marthe	Lalonde, André	Rouleau, Edgar
Daigneault, Lucille	Lalonde, Marguerite	Scrosati, Scott
Dansereau, Emile	Lalonde, Georges	Séguin, Romuald
Dansereau, Francyne	Lalonde, Thérèse	Shandley, Diane D.
Davies, James	Lane, Hélène	Stevenson, Sarah A.
Desmarchais, Michelle	Latour, Denis	Tanguay-Kappel, Marielle
Dumas Monique L.	Lemire, Hugues	Tremblay, Claude
Emond, Sébastien	Leonardo, Richard	Vincent, Gilles
Ethier, Guylène	Lutfy, Lise	Vincent, Monique
		Warren, Ann

MEMBES HONORAIRES/HONORARY MEMBERS

Bibeau, Rev. Hector	Pasquin, Marie	Yeomans, Peter
Decary, Yvonne	Pasquin, Michel	Yeomans, Shirley
Fulleriger, Patricia	Rousse, Jean-Louis	